

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, 1603, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

LA VOIE DOULOUREUSE

SUITE ET FIN.

(Pour les sept premières stations, voir *Le Propagateur des bons livres*, 1 avril 1886.)

HUITIÈME STATION.

La huitième station est indiquée par une grosse pierre scellée dans le mur. A un voyageur étranger qui voudrait la reconnaître sans guide, je dirais : Cherchez dans un mur grossièrement crépi une pierre de taille assez lisse, chargée de crachats et dominant un monceau d'ordures. C'est là que *Notre-Seigneur rencontra les filles de Jérusalem qui pleuraient*.

D'après une prescription du Talmud, pas une larme de compassion ne devait être versée sur le chemin du condamné se rendant au lieu du supplice. Mais les femmes courageuses, si bien appelées les *Saintes Femmes*, ne se laissent arrêter ni par la défense ni par les coutumes ; et malgré la multitude impie et furieuse, elles ont le courage de se déclarer franchement dévouées au Sauveur.

En le voyant meurtri et couvert de sang, elles poussèrent de grands cris et firent entendre de douloureuses lamentations. En même temps, elles lui présentèrent, suivant la coutume de leur pays, des linges pour s'essuyer le visage. Jésus se tourna vers elles et leur dit : « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants..... »

« Dans cette marche douloureuse, Jésus, oubliant ses propres souffrances, ne pense qu'à la ruine de sa patrie. Jérusalem était située sur plusieurs collines, dont les enfouissements souterrains servaient de refuge aux habitants, dans les derniers temps du siège. Les montagnes sont tombées sur eux, et les collines les couvrent encore ; car la ville fut rasée, et ses débris remplirent les vallées, lorsqu'il ne resta plus d'elle pierre sur pierre, et que les vainqueurs promènerent la charrie sur ses ruines. Les paroles de Notre-Seigneur, dans son trajet au Calvaire, ont donc été accomplies à la lettre. Près de mourir, il se retourna encore pour jeter un dernier regard sur la ville et le pays. De larmes, il n'en avait plus, car il les avait toutes pleurées dans l'excès de sa douleur. Mais sa dernière parole est à la fois une prophétie et une plainte sur le sort qui attendait Jérusalem. C'est cette même malédiction que, plus tard, avant la ruine de la ville, un autre Jésus prononça sans interruption, jusqu'à ce qu'enfin il en fût lui-même victime. » (Doct. Sepp.)

NEUVIÈME STATION.

Après la huitième station, le chemin est brusquement interrompu. Autrefois il conduisait par la gauche jusqu'au Calvaire. Actuellement une maison massive barre le passage. Nous dûmes retourner sur nos pas et faire un long circuit pour arriver à l'endroit où *Notre-Seigneur tomba pour la troisième fois*.

Ces diverses chutes ne sont point consignées dans l'Évangile ; mais combien la tradition est vraisemblable, lorsqu'elle nous montre le Sauveur chancelant et tombant sous le poids de la fatigue et des mauvais traitements ! On est au pied du Calvaire. La route devient de plus en plus tortueuse. Le chef de l'escorte est parti au moment où l'on franchissait la porte de la ville. Plus d'autorité, par conséquent, pour commander encore un semblant de respect. Les soldats, commandés par un simple centurion, s'irritent des lenteurs de la marche, crient, disent des injures, pressent, poussent, et frappent le Sauveur sans aucun égard. Il tombe encore !

Si je devais m'étonner, ce ne serait pas de cette chute, mais de ce que Notre-Seigneur ait pu encore se relever et se traîner jusqu'au Calvaire. Il fallait qu'il nous aimât jusqu'à une sorte de passion pour accepter tant d'épreuves.

DIXIÈME STATION.

Au moment où nous finissions notre neuvième station, nouvelle contrariété. On vint nous dire que les Turcs avaient fermé l'église du Saint-Sépulchre pour une heure. Or le Calvaire est aujourd'hui enclavé dans l'église : force nous fut

donc de suspendre nos saints exercices. Nous nous abritâmes comme nous pûmes dans les rez-de-chaussée qu'on voulut bien nous ouvrir pour de l'argent ; et lorsqu'il plut aux Turcs de nous admettre, nous montâmes à cet endroit du Calvaire où *Notre-Seigneur fut dépouillé de ses vêtements*.

Comment était disposée la sainte montagne ? Il est difficile de le bien savoir. Voici comment nous la montre une âme pieuse, qui pensait l'avoir vue dans une lumière céleste. Si elle s'est trompée, sa description nous servira du moins à aider notre esprit dans la reconstitution des lieux. Elle domine la ville entière, sauf les hauteurs de Sion et de Bezétha, mais elle est placée de telle façon qu'on l'aperçoit aisément de ces deux points saillants. Son sommet, de l'étendue d'un manège ordinaire, est une plate-forme circulaire, protégée par un terrassement peu élevé. Du côté de la ville la pente est rude et l'aspect sauvage. A l'opposé, un chemin assez doux en facilite les abords. Les cavaliers se sont arrêtés sur ce chemin. Les fantassins du centurion sont échelonnés autour du rocher ou sur la plate-forme, selon les exigences du service. Plusieurs gardent les deux larrons, qu'on n'avait pas fait monter faute d'espace, et qui, étendus sur le dos et les bras attachés aux pièces transversales de leur croix, attendaient sur le penchant de la montagne, à l'endroit où le chemin prend la direction du sud. Une foule assez considérable, des gens du commun, des étrangers, des domestiques, des esclaves, des païens, des femmes, tous gens qui ne craignaient pas les souillures légales, s'étaient placés autour de la clôture ; d'autres étaient sur les collines voisines ; leur nombre s'augmentait sans cesse de gens qui, des campagnes prochaines, se rendaient à Jérusalem. Au sud, sur le mont Gihon, était un camp d'étrangers venus pour la Pâque ; beaucoup d'entre eux regardaient à distance, d'autres s'approchèrent du Calvaire.

Il était environ onze heures quand Jésus arriva à l'endroit où il devait être crucifié. Les bourreaux, ayant repoussé Simon, le tirèrent au moyen de leurs cordes ; ils détachèrent les pièces de la croix et les rapprochèrent l'une de l'autre. Quel triste spectacle présenta alors le Sauveur, debout à l'endroit même où il devait être mis à mort, pâle, meurtri, déchiré, sanglant ! Ses ennemis le renversèrent, en l'accablant de propos outrageants. « Viens, lui dirent-ils, viens, roi puissant, nous allons prendre la mesure pour ton trône... » Il se plaça de lui-même sur la croix ; et si l'état auquel il était réduit, lui eût permis des mouvements plus rapides, les bourreaux n'auraient pas eu besoin d'user de violence pour l'étendre comme ils le voulaient. Ils le couchèrent donc sur l'instrument du supplice et marquèrent les endroits où s'arrêtèrent ses pieds et ses mains.

Ensuite, ils le conduisirent à soixante pas de là, vers le nord, à une caverne creusée dans le rocher, et qui avait servi de cellier ou de citerne ; ils en ouvrirent la porte et l'y jetèrent si brutalement que, sans la protection de son Père, ses genoux se seraient brisés contre la pierre.

Les bourreaux commencèrent alors leurs derniers préparatifs. Au milieu de l'espace circulaire qui forme le sommet du Calvaire est une partie également circulaire et plus élevée de quelques pieds. Ce fut là qu'ils creusèrent les trous destinés à recevoir les croix. Ils placèrent à droite et à gauche celles des deux larrons ; elles étaient plus basses et plus grossièrement travaillées. Celle du Sauveur s'éleva au milieu.

Scène odieuse ! Ceux-ci préparent les clous et les marteaux, ceux-là dressent les échelles, d'autres se distribuent le travail. On cloue à la croix le support des pieds ; on y pratique des trous et des entailles. Tous crient et blasphèment.

« Cependant quatre bourreaux, s'étant rendus à la caverne où l'on avait enfermé le Sauveur, l'en tirèrent de la façon la plus brutale. Durant ce dernier emprisonnement, Jésus avait demandé

à son Père le don de force, et il s'était encore une fois offert pour les péchés de ses ennemis. Les bourreaux, en le ramenant au Calvaire, lui prodiguèrent encore les coups et les outrages ; le peuple les regardait faire et insultait à la victime ; les soldats romains restaient froids et indifférents, uniquement occupés à maintenir l'ordre. Enfin Jésus franchit le terrassement qui séparait le sommet du reste de la colline.

Quand les saintes femmes le virent passer, elles donnèrent de l'argent aux bourreaux et les prièrent d'offrir de leur part à leur maître, une boisson généreuse et cordiale qu'elles lui avaient préparée. Coeurs magnanimes ! qui célébrera dignement leurs louanges ? Lorsque tout le monde abandonne Jésus, elles, dominant la faiblesse naturelle à leur sexe, bravant la foule et s'exposant à tout, sont parvenues au Calvaire où elles se déclarent franchement les servantes du condamné.

D'après les coutumes d'alors, les dames de la noblesse se réservaient le privilège de préparer elles-mêmes le breuvage destiné à assoupir les sens des patients et à leur rendre la douleur moins sensible. Mais lorsqu'il s'agissait d'un crime exceptionnellement abominable, et c'était le cas, disaient les pharisiens, les dames s'abstenaient, et la ville fournissait la boisson narcotique. Les saintes femmes eurent le courage de protester. Malheureusement, elles eurent aussi la douleur de voir les bourreaux, après avoir reçu leur argent, boire le vin, et présenter au Sauveur le fiel et le vinaigre, officiellement envoyés.

On se hâta d'arracher le manteau qui couvrait les épaules du Sauveur. On lui ôta la tunique sans couture, tissée par les mains de la sainte Vierge, et qui avait grandi avec lui. Encore une fois, on lui enleva brutalement la couronne qui rendait difficile son dépouillement, et on la remplaça de manière à produire de nouvelles blessures.

Le Fils de l'homme parut alors aux yeux de ses ennemis, couvert de sang et de plaies. Durant la marche, ses vêtements de laine s'étaient collés et roidis sur sa chair meurtrie. On les arracha violemment, et les plaies de sa poitrine restèrent à découvert. Ses épaules cruellement déchirées laissaient voir ses os ; des morceaux de laine étaient restés collés à ses blessures et les envenimaient.

Oh ! comme nous nous irritons de la moindre injustice ! comme nous nous plaignons du moindre dommage ! que d'impatiences, que de gémissements, lorsque, dans la maladie, on ne s'empresse pas autour de nous, on ne prodigue pas les soins pour calmer nos souffrances ! Et Jésus, notre divin Sauveur, était là, dépouillé de ses vêtements, assis sur une pierre, saignant de toutes parts, seul, dans les tortures de la plus cruelle agonie ! Enseignement sublime, qui endort toutes les douleurs quand on sait le comprendre !

ONZIÈME STATION.

Tout près du lieu où la croix fut plantée, s'élève un autel où j'ai eu le bonheur de célébrer plusieurs fois la messe. On avait étendu l'arbre fatal au lieu où se trouve aujourd'hui l'autel, et plusieurs pensent que Notre-Seigneur y fut cloué au bois sacré. Saint Bonaventure est d'un avis contraire. Il suppose que, la croix une fois élevée de terre, on obligea le Sauveur à y monter avec une échelle, pour s'y laisser clouer. Mais la difficulté d'une telle opération donne lieu de croire qu'il en fut autrement ; et nous suivons, ici, la tradition reçue à Jérusalem.

Tous les préparatifs sont achevés. Les bourreaux ordonnent à leur victime de s'étendre sur l'autel fatal, et Jésus obéit avec autant d'empressement que le lui permet sa faiblesse.

On aurait pu le peindre alors comme la représentation vivante de la douleur. Les bourreaux tirèrent son bras droit avec force, pour le faire arriver à l'endroit où le trou avait été préparé. Un autre saisit sa main pour la forcer à se tenir ouverte. Un troisième enfonça dans la paume de cette main, qui avait si souvent répandu les bénédictions, un clou gros et long, à la pointe acérée. Il frappa coup sur coup avec un maillet de fer ; le sang jaillit avec abondance. Ensuite on cloua de même la main gauche. Le sang jaillit encore, et les plaintes douces et résignées de Notre-Seigneur se mêlèrent au bruit de l'affreux marteau.

L'extension violente donnée aux bras, ayant eu pour effet de ramasser le corps et de soulever les genoux, les pieds tirés avec des cordes n'arrivaient point au support préparé, alors les bourreaux éclatèrent en blasphèmes et en malédictions. Quelques-uns voulaient qu'on fit de nouveaux trous pour les mains, car il paraissait difficile de déplacer le support ; mais les autres s'écrièrent avec fureur : S'il ne veut pas s'étendre, nous saurons lui venir en aide ; et attachant une corde aux deux pieds, ils les tirèrent avec une violence hideuse. La poitrine alors parut se déchirer, on enfonça les clous, et le crime fut consommé. Il est impossible de dire ce que souffrit, en ce moment, le Sauveur.

La sainte Vierge gémissait. Madeleine était hors d'elle-même.

O Dieu ! que les hommes sensuels, délicats, immortifiés, viennent ici, apprendre à souffrir. Il faut que la douleur soit chose bien précieuse pour qu'on la prodigue ainsi à notre Maître !

DOUZIÈME STATION.

Lorsque le crucifiement fut ainsi accompli, les bourreaux attachèrent des cordes aux deux bras de la croix, et la soulevèrent lentement, pendant que d'autres la soutenaient à droite et à gauche. Au moment où la croix glissa dans le trou préparé pour la recevoir, la secousse fut effroyable. Ah ! par le contre-coup, le Sauveur laissa échapper un léger cri. Son corps s'affaissa sur lui-même ; ses blessures se rouvrirent, le sang coula plus abondamment, et les os déjà disloqués s'entre-choquèrent. Pour fixer la croix, on enfonça dans le trou cinq morceaux de bois ; l'un en avant, un second à droite, un troisième à gauche, et deux par derrière.

Moment effroyable et solennel tout à la fois. Après s'être balancée un instant dans les airs, la croix retombe, et se trouve fixée. Des cris insultants s'élèvent : ils sortent de la poitrine des bourreaux, des pharisiens et d'une multitude égarée. Mais, en même temps, des voix pieuses et plaintives se mêlent aux cris tumultueux : voix bénies, les plus saintes de la terre, voix de la Mère du Sauveur, voix de ses amis, voix de tous ceux qui ont le cœur pur. Elles saluent, avec des plantes attendrissantes, le Verbe éternel attaché à la croix.

Le silence de la stupeur ayant succédé aux cris furieux, on entendit tout à coup les trompettes du Temple qui annonçaient le commencement de l'immolation de l'Agneau pascal figuratif. En ce moment bien des cœurs furent émus ; et beaucoup se rappelèrent cette parole de Jean-Baptiste : « Voici l'Agneau de Dieu, celui qui a pris sur lui les péchés du monde ! »

Par suite de la secousse imprimée à la croix, la tête du Sauveur, chargée de sa couronne d'épines, laissa échapper des flots de sang. De ses mains et de ses pieds le sang coula également en abondance. Toutes les blessures se rouvrirent. Notre-Seigneur laissa retomber sa tête sur sa poitrine, et il resta comme anéanti. Le sang remplissait ses paupières et sa bouche auguste. Ses cheveux et sa barbe en étaient imbibés. L'arbre de la croix tout entier en était couvert. Malgré tant de blessures, le corps sacré conservait une expression de dignité et de noblesse qui allait au cœur. Le Fils de Dieu, s'immolant par amour pour les hommes, restait beau, admirable de sainteté, de pureté, jusque sous les traits de l'Agneau de Dieu baigné dans son sang et chargé des péchés des hommes.

Dependant le ciel s'était obscurci, et des ténèbres épaisses environnaient la ville et le Calvaire. Au commencement, le bruit des marteaux, les cris confus, les plaintes des deux larrons, les paroles outrageantes des Pharisiens, le mouvement des soldats, avaient comme suspendu l'impression de ce phénomène. Mais les ténèbres augmentant, les spectateurs devinrent pensifs, et s'éloignèrent pour la plupart. Quel moment !

Il vient d'avoir lieu ce grand dialogue qu'un saint Père met dans la bouche de Dieu le Père irrité et dans celle de son divin Fils, devenu malédiction pour nos péchés.

« Présentez, mon Fils, disait le Père, cette main droite chargée de tous les larcins et de toutes les injustices des hommes. Pour la rendre pure, il faut des flots de sang ! — Or, Jésus avait présenté sa main, et un clou énorme avait percé cette main pour l'attacher à la

croix, et le sang en ruisselait avec abondance.
 "Donnez encore cette main gauche souillée
 "de toutes les immondices du genre humain."
 "avait ajouté le Père céleste. Pour la laver,
 "sang est aussi nécessaire." — Et Jésus avait
 étendu sa main gauche, et un second clou l'avait
 attachée à la croix, et le sang jaillissait de la
 blessure.

Ensuite, ces pieds, si paresseux chez le pêcheur
 sur la voie du bien, et si agiles à se précipiter
 dans le mal; encore du sang pour eux.

Enfin ce cœur, dont les affections dérangées ont
 perdu les hommes: qu'il soit percé d'une lance!

Et Jésus avait répondu: — "Du sang, mon
 Père, et de mes pieds, et de mes mains, et de
 mon cœur, vous le voulez, cela est juste. Je le
 veux aussi. *Deus meus, voluit.*"

Or la croix est élevée en l'air, et voilà que la
 terre a tremblé, que le soleil s'est obscurci, que
 la voûte du Temple s'est déchirée, que les tom-
 beaux se sont ouverts. Jésus pousse un grand cri,
 et il expire!

En présence de cette grande scène, que ferons-
 nous?

Dieu avait commandé, au Lévitique, que si on
 trouvait sur un chemin un corps d'homme assas-
 siné, toutes les personnes considérables des villes
 et des bourgades voisines fussent convoquées, et
 que, s'approchant de ce mort, elles tendissent la
 main sur son cadavre, et jurassent par cette for-
 mule: "*Mannus nostræ non effudit ruit sanguinem
 hunc.*" Nos mains sont pures de l'effusion de ce
 sang. Le corps sanglant de Jésus crucifié est
 devant nous. Je cherche le coupable. Judas, un
 peu avant sa mort tragique, a déclaré hautement
 qu'il ne voulait avoir aucune part à ce déicide, et
 il a jeté dans le Temple l'argent reçu pour sa
 trahison, en disant: — "J'ai péché, j'ai livré le
 sang du juste." — Pilate s'est lavé les mains et
 protesté qu'il ne veut point les tremper dans un
 sang innocent. Hérodès n'a prononcé aucune
 sentence: il s'est contenté de revêtir Jésus d'une
 robe blanche. Et Pierre, qui l'a remis trois fois,
 a reconnu sa faute bien avant le supplice, et il
 s'est retiré pour pleurer amèrement. Où donc est le
 meurtrier? Hélas! lequel d'entre nous peut
 étendre la main et jurer qu'il n'a aucune part à
 cette mort?

Est-il possible de rester froid devant cette royale
 et divine agonie?

Si on venait dire à un de ces heureux du
 monde qui vit comme si Notre-Seigneur ne fût
 pas mort pour lui, si on venait lui dire qu'un
 homme fût-ce le dernier mendiant, a pensé à lui
 en mourant, qu'il a béni son nom et qu'il a con-
 juré tous ceux qui l'entouraient de lui dire que,
 jusqu'à son dernier moment, il lui a consacré le
 dévouement le plus parfait: cet homme ne serait-
 il pas touché? Que serait-ce, si ce mendiant
 mourait pour son service et bénissait sa mort
 parce qu'elle sauve la vie de celui qui lui était
 cher? Or voilà ce qu'a fait pour nous Notre-
 Seigneur! Nous le savons, et nous n'en sommes
 pas touchés. Beaucoup le savent, et ils cherchent
 à mépriser. Cette réflexion m'indigne contre
 moi-même et elle me fait prendre en pitié tant
 d'hommes qui se glorifient de ne pas croire ou qui
 refusent de pratiquer ce qu'ils croient.

Comment! tout reconnaît aujourd'hui la sou-
 veraineté de Jésus-Christ, sa croix triomphe du
 ciel et de l'enfer; de l'avanglement des Juifs, et
 de l'impénétrabilité des Gentils; de la barbarie des
 bourreaux, de l'endurcissement même d'un pé-
 cheur mourant. Toute la nature le confesse, toutes
 les créatures le reconnaissent; et nous lui fer-
 mérions, nous seuls, notre cœur, et nous nous
 obstinerions, nous seuls, à dire: Nous ne voulons
 pas que Jésus-Christ règne sur nous! — Les morts
 entendent aujourd'hui sa voix, et sortent de leurs
 tombeaux; et nous demeurerions encore ense-
 velis dans l'abîme de nos dissolutions, quoique sa
 voix puissante nous crie au fond de nos cœurs,
 du haut de sa croix: Levez-vous, ô vous qui dor-
 mez d'un sommeil de mort. Sortez de la profon-
 deur de vos crimes et de vos ténèbres, et ce Jésus-
 que vous voyez crucifié pour vous, vous rendra
 la vie et la lumière que vous avez perdues. Les
 rochers se brisent, et nos cœurs plus insensibles
 ne sauraient s'amollir? Le voile du Temple se
 déchire: et le voile impénétrable, qui est sur notre
 conscience, sur ce sanctuaire d'innocence, et qui
 nous empêche depuis si longtemps d'en mani-
 fester au prêtre les souillures secrètes, ne peut
 s'ouvrir et se déchirer! et nous venons encore ca-
 chés au dedans de nous ces mystères d'abomina-
 tion, qui font le notre cœur le temple des démons,
 l'asile des esprits immondes, et un théâtre affreux
 de remords, de confusion et de trouble!... Ne
 sortirions-nous pas enfin de ce royaume de téné-
 bres?... Et refusons-nous de prendre Jésus-
 Christ, qui vient de mourir pour nous, pour notre
 roi et notre Seigneur véritable?"

(Massillon)

TRIZIÈME STATION.

Descendons du Calvaire: allons à cette pierre,
 où l'on déposa le corps de Jésus lorsqu'il fut
 détaché de la croix.

Lorsque la sainte Vierge eut rencontré son
 divin Fils sur la voie douloureuse, lorsqu'elle eut
 été repoussée par les soldats, lorsqu'elle eut perdu
 de vue celui qu'elle aimait par-dessus toutes
 choses, elle ne put se résoudre à ne plus le revoir.
 Elle orlonna donc à Jean et aux saintes femmes
 de la traîner au Calvaire. Elle y parvint avant
 la foule; elle y trouva les ouvriers occupés à
 creuser le trou où devait se planter la croix, et
 elle les entendit se moquer cruellement du pré-
 tendu roi des Juifs.

Elle vit donc arriver le triste cortège. Elle vit
 arracher avec barbarie, de dessus les épaules du
 Sauveur, la tunique qu'elle lui avait faite dans les
 jours de son bonheur, alors que l'enfant Jésus
 croissait en âge et en grâce devant Dieu et devant
 les hommes, et lui était soumis. Elle le vit en-
 suite renverser sur la croix.

Elle était là, au moment où les lourds marteaux

enfoncèrent les clous dans les chairs frémissantes:
 elle était là, quand les bourreaux, soulevant cette
 croix chargée du corps de son divin Fils, la lais-
 sèrent retomber avec un bruit et des douleurs
 inouïes dans le trou qui lui était préparé.

Enfin, quand la Croix fut plantée en terre,
 Marie se tint debout avec Madeleine et Jean, le
 cœur transpercé du glaivo que lui avait prêté
 Siméon, le jour de la présentation au Temple; et
 les dernières gouttes du sang de Jésus-Christ
 tombèrent sur la tête de sa mère.

O vous tous, qui passez sur le chemin, pouvait-
 elle s'écrier avec Jérémie, considérez et voyez s'il
 y eut jamais une douleur semblable à la mienne.

L'Écriture a dit avec vérité: Votre douleur, ô
 Marie, est immense comme la mer aux abîmes
 sans rivage et sans fond.

Cependant elle n'avait pas encore bu le calice
 jusqu'à la lie.

Une foule de soldats armés s'approchent du
 Calvaire: ils commencent par briser les jambes
 des deux larrons qui respiraient encore et jettent
 leurs dépouilles mortelles dans le fosse profond
 de la vallée des cadavres, pour qu'ils ne restent
 pas exposés pendant le grand jour du sabbat.

Ce nouvel aiguillon rappelle le cœur de la di-
 vine Mère au sentiment de la douleur. Saisie
 d'une grande appréhension, elle ne sait que faire,
 et se tournant vers son Fils expiré, elle lui dit:
 "Mon Fils bien-aimé, pourquoi ceux-ci revien-
 nent-ils? Que veulent-ils vous faire de plus? Ne
 vous ont-ils pas tué? Mon Fils, je croyais leur
 haine assouvie: mais je le vois, ils vous pour-
 suivent même après votre mort. Mon Fils, je ne
 sais que faire; je n'ai pu vous défendre de la
 mort; mais j'irai et je me tiendrai debout à vos
 pieds et au-devant de votre croix. Mon Fils,
 priez votre Père qu'il les rende accessibles à la
 commisération; quant à moi, je ferai ce que je
 pourrai (saint Bonaventure). Et alors elle se
 leva; et Jean et Madeleine, et les deux sœurs de
 Marie, c'est-à-dire, Marie, mère de Jacques, et
 Salomé, se levèrent avec elle, et tous les cinq vont,
 en pleurant, se placer devant la croix du Seigneur
 Jésus.

Lorsqu'elle vit les soldats s'approcher, la divine
 mère se jeta à genoux, et les bras en croix, le vi-
 sage inondé de larmes, la voix pleine de sanglots,
 elle leur dit: "Hommes qui êtes mes frères, je
 vous en supplie au nom du Dieu très-haut, ne me
 torturez pas davantage dans mon fils bien-aimé:
 car je suis sa lamentable mère, et vous savez, mes
 frères, que je ne vous ai jamais offensés et que je
 ne vous ai jamais fait aucune injure. Si mon fils
 vous a paru un ennemi, vous l'avez tué, et moi je
 vous pardonnerai toute offense et toute injure, et
 même la mort de mon fils. Mais faites-moi cette
 grâce de ne point le frapper, afin qu'au moins je
 puisse le livrer entier à la sépulture. Vous le
 voyez bien, il est mort." (Saint Bonaventure).

Jean, Madeleine et les sœurs de Marie étaient
 également agenouillés avec elle, et tous pleuraient
 amèrement.

Or l'un des soldats, nommé Longin, orgueil-
 leux et impie alors, mais qui depuis se convertit
 et fut un martyr et un saint, brandissant sa lance
 de loin, et méprisant leurs prières et leurs de-
 mandes, fit au côté droit du Sauveur une large
 blessure: et il en sortit du sang et de l'eau.

A cette vue, la divine Vierge tomba, à demi
 morte, entre les bras de Madeleine.

Saisi d'une violente indignation et reprenant
 courage, Jean ne put retenir le cri de la douleur:
 Infâmes pervers, s'écria-t-il, pourquoi commettez
 cette impiété? Voulez-vous encore tuer cette
 malheureuse mère? Retirez-vous, que nous l'en-
 sevelissions."

Dieu permit que ces monstres se retirassent
 enfin.

Alors les amis de Jésus s'assirent au pied de la
 Croix, ne sachant quel parti prendre. Ils ne
 peuvent détacher le corps ni l'ensevelir, parce
 qu'ils n'ont pas les instruments nécessaires. Et
 d'ailleurs, pour le préserver de la sépulture des
 infâmes, il faut une permission du gouverneur, et
 qui peut espérer de l'obtenir?

Marie se mit en prière. — elle conjura Dieu le
 Père que le corps de son Fils ne fût pas exposé à
 de nouveaux outrages.

Le Père céleste entendit la supplication de sa
 fille désolée, il inspira une noble résolution à un
 sénateur, homme vertueux et juste, qui n'avait
 pas consenti à la mort du Sauveur.

Joseph, c'était le nom de ce sénateur, Joseph
 alla trouver Pilate et lui demanda si hardiment
 le corps de Jésus, que le gouverneur n'osa le lui
 refuser.

Au-sùtôt il acheta cent livres de myrrhe et
 d'aloes pour embaumer le divin corps, se fit
 suivre de quelques amis, et se dirigea vers le Cal-
 vaire.

Le cœur plein des émotions de la scène pré-
 cédente, les amis de Jésus se levèrent effrayés en
 apercevant une nouvelle troupe de personnes
 venir de leur côté. O Dieu! quelle fut l'affliction
 de cette journée! Mais Jean, regardant en avant,
 dit: Je reconnais Joseph et Nicodème. — Alors la
 sainte Vierge, reprenant ses forces, s'écria: Béni
 soit Dieu qui nous envoie du secours! Jean
 courut au-devant d'eux, et ils s'em brassèrent avec
 des sanglots et des gémissements, demeurant près
 d'une heure sans pouvoir se parler, à cause de la
 tendresse de leur compassion, de l'abondance de
 leurs pleurs et de l'immensité de leur douleur...
 (Saint Bonaventure).

Des échelles furent appliquées contre la croix,
 les clous promptement enlevés, et le corps inani-
 mé de Notre-Seigneur déposé sur la pierre autour
 de laquelle nous sommes agenouillés pour cette
 station.

Marie, assise sur la pierre, tenait sur ses genoux
 la tête de son divin Fils. Elle ne pouvait se las-
 ser de baisser ce visage décoloré et de l'arroser de
 ses larmes. Elle comptait les trous que les épines

avaient faits à son front; elle contemplait cette
 face divine souillée de crachats et de sang, à la-
 quelle on avait arraché une partie des cheveux
 et de la barbe, et elle s'écriait: Hélas! mon fils,
 qu'avez-vous fait? Pourquoi vous ont-ils mis à
 mort, ces misérables? Comment ont-ils osé vous
 réduire en cet affreux état?

Les autres femmes pleuraient avec elle et com-
 patissaient à sa douleur.

Saint Jean, Joseph d'Armathie et leurs com-
 pagnons, les yeux humides de larmes, contem-
 plaient avec stupeur cette scène déchirante.

Enfin, comme le jour déclina et que la nuit
 était proche, Joseph fit un effort, il s'approcha de
 Marie, et il offrit de déposer Notre-Seigneur dans
 un tombeau qu'il avait fait creuser pour lui-même
 et qui était près de là dans un de ses jardins. La
 malheureuse mère, tout entière à l'idée d'une sé-
 paration d'avec les restes de son fils, s'écria avec
 l'accent du désespoir:

Hélas! ne m'arrachez pas mon fils; ou bien
 ensevelissez-moi avec lui.

Mais saint Jean vint à son tour; il insista pour
 accepter la proposition du sénateur; et la sainte
 Vierge permit qu'on enveloppât le corps avec un
 linceul.

Pendant que Jean et Joseph remplissaient ce
 pieux devoir, Madeleine s'écria: Je vous en prie,
 permettez-moi d'ensevelir moi-même ces pieds
 sacrés devant lesquels j'ai trouvé le pardon de
 mes fautes. — On la laissa faire. Elle lava avec
 les larmes de son amour les pieds sacrés qu'un
 peu auparavant elle avait arrosés des larmes de
 sa contrition. Pour la seconde fois, elle les essuya
 avec ses cheveux; et puis elle les enveloppa
 respectueusement après les avoir baisés.

Restait la tête du Sauveur que Marie continuait
 à tenir étroitement serrée sur son sein. Une fois
 encore la sainte Vierge lava ce visage de ses
 larmes; elle le baisa; et arrachant son voile, elle
 en enveloppa la tête de son fils bien-aimé.

Alors elle voulut répandre elle-même sur le
 corps ainsi enveloppé les parfums apportés par
 Joseph d'Armathie, la myrrhe et l'aloes qui lui
 rappelaient les présents des mages et le souvenir
 des jours de son bonheur.

C'est ainsi qu'elle termina en pleurant cette
 lugubre cérémonie.

Aidé ensuite par les disciples et les saintes
 femmes, elle souleva le corps sacré, le déposa
 dans le sépulcre, le baisa une dernière fois, et
 permit aux satellites envoyés par les Juifs de
 sceller la pierre du tombeau.

Alors elle s'assit auprès de cette tombe sacrée
 et resta longtemps absorbée dans sa douleur.

Mais, à la nuit close, Jean l'avertit qu'il fallait
 se retirer. Elle obéit. Elle se leva; elle alla
 encore embrasser la pierre qui la séparait de son
 fils; puis elle béni le sépulcre, et elle dit avec
 une profonde tristesse: Père céleste, je vous
 remets mon fils. Je vous remets aussi mon âme,
 que je laisse tout entière en ces lieux.

Et puis saint Jean s'approcha pour l'aider à
 marcher. Les pieuses femmes lui offrirent leur
 secours. Tous ensemble ils reprirent le chemin
 de la ville et allèrent cacher leur douleur dans la
 petite maison située sur le mont Sion, où, la
 veille, les pieuses femmes s'étaient déjà réunies.

QUATORZIÈME STATION.

Le saint sépulcre est la quatorzième et glorieuse
 station du Sauveur.

A Jérusalem, on ne pleure pas sur le tombeau
 divin. On y a gravé au contraire cette inscription
 symbolique: "*Erit sepulcrum ejus gloriosum.
 Son sépulcre sera glorieux!*" Et la messe privi-
 légiée que l'Eglise permet d'y célébrer est la
 messe de la résurrection.

Dans nos pays d'Occident, on remarque une
 grande diversité dans la manière d'orner et de
 désigner les repositoirs du Jeudi Saint.

Dans quelques pays cette chapelle est toute
 tendue de velours noir à lugubres bordures
 rouges: quelques lampes funéraires répandent
 une lumière triste sous les draperies du sépulcre:
 et les vases sacrés des autels, les calices, les
 ciboires, les urnes d'or et d'argent, qui ont été
 jetés comme en désordre au pied du Christ mort,
 attestent que le saint sacrifice est suspendu, et
 que le jour du déicide on ne se servira pas de tout
 ce luxe béni.

Dans d'autres villes, l'aspect de l'autel du *Jeudi
 Saint* est tout différent: au lieu d'être drapé de
 deuil, il est recouvert de tentures les plus écla-
 tantes, et sur le fond écarlate des gradins, se
 dessinent et respirent les chandeliers et les
 vases d'argent sans nombre; toutes les fleurs de
 la saison, les jacinthes aux clochettes bleues et
 blanches, les primevères jaunes qui ont percé la
 neige pour s'épanouir les premières, les ané-
 mones, les renoncules aux vives couleurs, émail-
 lent le *Paradis*: car c'est ainsi que les enfants
 appellent ce repositoir.

Au milieu de ces pompes du temple et de la
 nature, au milieu de ces bouquets et de ces
 cierges, sous un voile de drap d'or, est déposée
 l'hostie.

Cette seconde manière de faire est celle de
 l'Eglise à Jérusalem.

Sur cette mort qui nous a donné la vie, sur le
 corps de celui qui, le troisième jour, brisera la
 pierre du tombeau et sortira vainqueur de la mort,
 on ne jette pas le drap noir semé de larmes. Car
 ce sépulcre est glorieux.

Et en effet, le triomphe de Jésus-Christ com-
 mença alors que tout semble perdu pour sa cause.

La première chose que fit l'âme de Notre-
 Seigneur en se séparant de son corps, fut de des-
 cendre aux limbes. Il en ouvrit les portes fermées
 depuis le commencement du monde, et il apparut
 enveloppé d'une lumière éclatante, porté par des
 milliers d'anges. Adam et Eve, les patriarches,

les prophètes, tous les saints et tous les justes de
 l'ancien Testament, vinrent au-devant de lui,
 Jésus leur annonça leur délivrance, après la-
 quelle ils soupiraient depuis quatre mille ans. Il
 y eut une joie ineffable dans cette assemblée des
 élus. La condition du monde était changée. Le
 ciel s'ouvrait aux hommes déshérités.

Oh! comme le récit de tant de douleurs se
 termine bien par la contemplation du ciel!

Vraiment, la pratique du Chemin de la Croix
 est magnifique. Je conçois comment les Souve-
 rains Pontifes ont voulu l'enrichir de tant de
 grâces et la mettre à la portée de tous les fidèles.
 Prenant en pitié une multitude de pauvres, d'en-
 fants, de vieillards, de justes et de pêcheurs,
 d'âmes tièdes ou ferventes, empêchés par divers
 obstacles d'aller fouler les avenues du Calvaire,
 ils ont appliqué à la voie figurative de la Croix,
 érigée dans nos églises, les privilèges et les indul-
 gences attachés au chemin réel du Golgotha.
 Cette faveur paraît exorbitante; mais on com-
 prend le motif qui l'a fait accorder. La Croix est
 un grand livre où les plus ignorants peuvent dé-
 couvrir des secrets sublimes. La Croix est un
 arbre d'où découle un baume capable de guérir
 toutes les douleurs.

Aussi tous les saints ont-ils eu pour le Chemin
 la première sans aucun doute. En le
 suivant, nous étions bien heureux. Il nous sem-
 blait marcher à la suite de Jésus-Christ, en union
 avec tout ce qu'il y a eu de saint et d'illustre dans
 l'Eglise militante.

Après Notre-Seigneur, la sainte Vierge y passa
 la première sans aucun doute. "Pendant ses
 dernières années, dit saint André de Crète, elle
 parcourait sans cesse les lieux où son divin Fils
 avait été chargé de liens et cloué à la Croix." Il
 nous semblait la voir s'avancer lentement, inon-
 dée de ses larmes, le long du chemin où son Fils
 avait porté la croix, et s'arrêter accablée sur la
 hauteur où il était mort. Et puis, nous la voyions
 s'agenouiller sur cette terre rouge d'un sang pré-
 cieux, la baisser et l'inonder de ses pleurs. Alors
 nous unissions nos prières à la sienne, et nous
 nous disions: "Pouvons-nous n'être pas exaucés
 en priant dans un tel lieu et en union avec une
 telle prière?" Or, la sainte Vierge n'était pas
 toujours seule à accomplir son saint pèlerinage.
 Saint Jean et les saintes femmes vinrent souvent
 l'accompagner et mêler leurs larmes avec les
 sennes. Et les apôtres, après la descente du
 Saint-Esprit, ne l'ont-ils pas suivie à leur tour, et
 n'ont-ils pas mille fois colle leurs lèvres à l'en-
 droit où Jésus-Christ était mort, abandonné par
 eux? n'ont-ils pas choisi ce lieu de préférence,
 pour pleurer leur ingratitude et s'animer à tra-
 vailler et à mourir eux-mêmes, pour faire con-
 naître et aimer leur bon Maître?

Après eux, les premiers fidèles accoururent en
 foule, avides de parcourir les sentiers où venait
 de s'opérer le grand mystère de notre rédemption,
 et d'interroger les témoins oculaires sur toutes
 les circonstances de la divine agonie. L'histoire
 m'apprend qu'au milieu des sanglantes persé-
 cutions des trois premiers siècles, de nombreux
 et illustres pèlerins ne cessèrent pas d'accourir au
 Saint-Sépulcre. "Il serait trop long, dit saint
 Jérôme, écrivant au quatrième siècle, de parcou-
 rir les noms de tous les évêques, de tous les martyrs,
 de tous les docteurs célèbres qui se sont
 rendus d'année en année à Jérusalem, depuis
 l'Ascension du Seigneur jusqu'à ce moment...
 Les plus illustres personnages de la Gaulle
 viennent ici, écrivait-il à Marcella; ceux qui
 croient en Jésus-Christ au fond de la Bretagne,
 abandonnent l'Occident et viennent chercher ici
 le lieu qu'ils connaissent déjà par les saintes
 Lettres et par la vénération des peuples. Que
 dirons-nous des Arméniens, des Persans, des In-
 diens, les populations de l'Éthiopie et de l'Égypte,
 fertile en solitaires, de celles du Pont, de la Cap-
 padoce, de la Syrie, de la Mésopotamie et de tout
 l'Orient, qui viennent en si grande multitude
 nous édifier par leurs vertus! Tous diffèrent de
 langage, mais la piété est la même en tous. Au-
 tant de peuples, autant de chœurs divers chantant
 les divines louanges. Origène, saint Cyrille,
 saint Athanasie, saint Jean Chrysostome, saint
 François d'Assise et saint Ignace ont été succes-
 sivement chercher au saint tombeau la lumière et
 la grâce." Sainte Hélène et l'impératrice Eudoxie,
 de riches dames romaines, les Mélanie, les Paule,
 les Eustochie, les Bésille abandonnèrent la ma-
 gnificence des cours pour venir habiter auprès
 des lieux où Jésus-Christ était mort.

"Et puis, au moyen âge, quelle multitude im-
 mense se précipite vers le Calvaire! Ce ne sont
 plus des pèlerinages isolés: c'est l'Europe en
 armes qui se lève comme un seul homme; ce sont
 les princes, ce sont les rois, ce sont les puissants
 et les forts; ce sont les petits, et jusqu'à de faibles
 femmes; ce sont les riches comme les pauvres
 qui se précipitent vers la mer et lui demandent
 de les transporter à Jérusalem. A leur tête est
 Godefroid de Bouillon. Le jour où ses troupes
 viennent de remporter la plus signalée victoire et
 se livrent à la joie, je le trouve, seul et sans
 casque, gravissant la sainte montagne et priant
 devant le tombeau de Jésus-Christ.

Je le répète, que de saints illustres ont fait
 avant nous le Chemin de la Croix, et avec quel
 bonheur nous unissons nos prières à leurs prières,
 nos larmes à leurs larmes! et comme nous de-
 mandions à Dieu de nous rendre participants de
 tous les trésors qu'ils étaient venus y puiser!

(EXTRAIT DU VOYAGE A JERUSALEM

PAR

Le P. de DAMAS, S. J.

LES TROIS FEMMES DANS LA PASSION.

Déjà du temps de Notre-Seigneur, les chrétiens pouvaient se reconnaître.

Trois femmes, pendant sa passion douloureuse, se trouvèrent en rapport avec Notre-Seigneur Jésus-Christ et chacune de ces trois femmes, tenant à son égard une conduite fort différente, peut nous donner le thème d'une instruction salutaire.

La première est cette misérable portière et servante qui fit tomber saint Pierre dans une horrible apostasie : c'est pour nous le type de la femme mondaine avec tous ses caractères.

La seconde est la femme de Ponce Pilate qui essaya, mais ne réussit pas à sauver Notre-Seigneur de sa condamnation : c'est pour nous le type de la femme tiède avec tous ses caractères.

La troisième, c'est sainte Veronique, qui, fidèle à Notre-Seigneur, l'assista jusqu'à sa dernière heure : c'est pour nous le type de la femme pieuse et fervente, de la vraie chrétienne, enfin.

I. Après que les soldats et une populace armée de bâtons, sans qualité, sans ordre, furent venus prendre et enchaîner Notre-Seigneur au Jardin des Oliviers, il le menèrent tout d'abord au tribunal de Caïphe, le grand-prêtre, car on tenait surtout à faire à Notre-Seigneur un procès de religion, et à l'accuser de lèse-majesté divine.

Mais tout le monde ne pouvait entrer dans la cour de ce premier prétoire.

Saint Pierre et saint Jean avaient, d'assez loin, suivi la foule ; saint Pierre désirait entrer là pour considérer, dit l'Évangile, la tournure et la fin que prendraient les choses : *Ut videret finem.*

Mais comment faire pour entrer ? Saint Jean, que son petit commerce de pêcheur avait mis en relation avec la portière, lui recommanda son ami : *Et dixit ostiariae.* Pierre entra donc, et saint Jean disparut.

Après son départ, cette femme observe le visage tout décontenancé de ce timide apôtre ; elle se doute bien de quelque chose, et lui dit :

« Est-ce que vous n'êtes pas des amis de cet homme qu'on va condamner ? — *Namquid et tu ex discipulis es ?* »

Dixit ille : *Non sum.*

Après cette première enquête, voilà saint Pierre qui entre dans la cour : mais la servante préposée à la porte l'a suivi, et s'adressant à une servante de sa compagne, elle l'engage à demander la vérité à cet inconnu qui semble vouloir cacher sa tête derrière les autres :

« Et vous aussi, lui dit cette femme, vous êtes Galiléen ; car votre accent vous fait bien reconnaître... » *Nam et loquela tua manifestum te fecit.* — Et il répondit : *Nescio quid dicis.* « Je ne connais pas cet homme que vous dites. »

Saint Pierre, dont l'embarras redouble, change de place et vient se mêler à quelques soldats qui se chauffaient dans la cour du grand-prêtre. La silhouette de son visage est reproduite sur la muraille, et frappée d'une lumière singulière qui s'échappe, au milieu de cette nuit sacrilège, du foyer entouré de soldats : l'inconnu est remarqué, et la même femme, qui prend sans doute à ce jeu terrible un très malicieux plaisir, l'aborde encore et lui dit : « Décidément on voit bien que vous êtes des amis de cet homme. » Et, comme on lui dit cela devant tous ces soldats qui écoutent, voilà saint Pierre qui rougit, et qui se met à jurer de toutes ses forces : « Moi, dit-il, pour qui me prenez-vous ? Moi ! Mais je ne connais pas seulement cet homme ! »

Et capit jurare et anathematizare : quia nescio hominem istum.

C'était pour la troisième fois que saint Pierre renouait et reniait son divin Maître, et c'était assez. Le coq chanta : Notre-Seigneur, entouré d'un sinistre cortège, traversait le prétoire ; ses yeux divins : *Respexit Petrum*, rencontrèrent le regard de l'infidèle apôtre, et la suite de l'histoire vous est suffisamment connue.

Telle est la première scène dans laquelle une femme vient de jouer un rôle, et quel rôle, grand Dieu ! Assurément saint Pierre est coupable ; mais vous avez vu l'acharnement de cette malheureuse qui semble avoir juré sa perte.

C'est exactement l'image, ce sont tous les caractères de la femme sans foi, sans conscience.

C'est d'abord une femme curieuse qui s'occupe constamment des autres ; il lui faut tout voir ; il lui faut tout entendre. Ce premier trait est bien désigné par la profession de celle que nous étudions ici ; c'est une portière : *Dixit ostiariae.*

Donc, premier caractère des mondaines : la curiosité.

La démangeaison de parler, le bavardage, la loquacité. Vous l'avez vue sortir de sa modeste loge... il faut qu'elle parle et qu'elle dise ses impressions à des gens qui ne lui demandaient rien.

Le sarcasme et l'ironie. Elle en accable saint Pierre ; c'est un genre que se donnent dans le monde certaines femmes : elles sont recherchées. Elle a de l'esprit : cette propension est dangereuse. La servante a condamné Notre-Seigneur ; elle pouvait se taire ; mais elle se met, bien entendu, du côté des soldats, de la foule ameutée, et de toute la masse qui ne raisonne jamais.

Le quatrième caractère de la femme mondaine, c'est de s'occuper à faire tomber les âmes dans le péché. Rappelez-vous les persécutions, les poursuites infligées à ce pauvre saint Pierre : elle ne veut pas lâcher sa proie, et quand elle l'entendit abjurer pour la troisième fois son Dieu et son Maître, elle était contente. Et l'homme la quitta, pour commencer à pleurer... *Et egressus foras, flevit amare.*

O mon Dieu ! par votre amour pour tous vos enfants, vous avez voulu qu'une femme fût présente aux principaux événements de votre douloureuse passion ; et elle a abusé de votre grâce ! Dieu a donné à la mère de l'homme une si grande puissance pour le bien : *Adjutorium simile tibi !* Oh ! chrétiennes, prenez bien garde ; fuyez

ces caractères de la mondanité, et servez-vous de vos attraits pour amener à Dieu le cœur de l'homme que vous avez facilement conquis.

II. Au sortir du tribunal de Caïphe, Notre-Seigneur fut conduit chez Anne, le beau-père, puis chez le gouverneur romain qui se nommait Hérode : mais il revint en dernier lieu à la maison de Ponce Pilate, gouverneur romain, qui avait seul le droit de toute justice.

Comme la mort de Jésus avait été sollicitée, il fallait bien le déférer à la seule autorité judiciaire qui pouvait le condamner à mort.

Pourtant Pilate n'était pas un méchant homme : il était là à Jérusalem tout comme il eût été gouverneur à Alexandrie ; c'était un honnête homme de fonctionnaire, très ami de la paix avec son monde, et enchanté de faire un plaisir au roi nominal de la Judée.

Les affaires de religion d'ailleurs ne l'occupaient guère, et si Jésus-Christ n'eût pas été traduit à sa barre, il n'aurait pas été le chercher : un homme d'esprit comme lui s'occupe de son gouvernement et de sa préfecture, dévoué au pouvoir dont il espère de l'avancement, mais ne descend pas jusqu'à ces querelles religieuses qui agitent les masses populaires de la nation juive.

Voilà donc l'espèce d'homme auquel la vérité est connue et livrée. On pressent déjà l'issue. Mais la divine bonté avait donné à cet homme, d'un type de nos jours si vulgaire, une femme bonne, droite, et d'une bonne volonté. Pendant que Pilate contrarie siége à son ennuyeux tribunal un valet lui apporte un billet, c'est un message de Claudia Procula, sa femme. « Ne vous impliquez pas, écrit-elle, dans les affaires de ce juste ; ayez soin de ne pas vous en mêler ; car pendant la nuit dernière, j'ai beaucoup souffert d'une vision à son sujet. » *Multa passa sunt per visum.*

Pilate lut ce singulier avertissement, et, comme vous le savez, ne sauva pas Notre-Seigneur ; mais c'est qu'aussi nous ne voyons pas de la part de Claudia de nouvelles tentatives. Reconnaissez-vous, dans Claudia, le second type de la femme chrétienne ? C'est celui de la femme tiède.

La femme tiède est instruite : *Multa passa sunt per visum.* Les Pères pensent que c'est l'esprit de Dieu ; d'autres, le démon pour empêcher la rédemption du monde, en sauvant Jésus-Christ ; mais enfin, la femme tiède est instruite.

Vous avez eu une pieuse éducation ; mais vous êtes devenue tiède par le contact de la tiédeur des autres, d'un mari païen comme Pilate. Vous êtes instruite, et cette instruction vous rend plus coupable.

La femme tiède a de bons moments ; elle reconnaît ses torts ; une retraite, un carême, une bonne confession, un péché grâce ; ses yeux s'ouvrent : « Je ne fais pas mon devoir d'épouse, de mère... » Claudia reconnaît bien que Jésus-Christ est un juste... *Nihil tibi et justo illi.*

La femme tiède commence, essaie, mais mollement. Ainsi Claudia pourrait se dérangier. Venir elle-même se jeter aux genoux de son mari, proclamer en plein tribunal et sans respect humain, sa vision. Elle ne le fait pas. Peut-être ainsi l'eût-elle sauvé, et sauvé son mari de la vengeance divine.

La femme tiède ne réussit à mener rien à bonne fin.

Claudia n'a pas sauvé Notre-Seigneur, et elle le pouvait. Sa démarche eût sur son mari toute l'influence que pouvait obtenir une demi-sure. A partir du moment où le billet lui est remis, Pilate hésite ; il tremble. On voit évidemment un homme qui ne veut pas condamner Jésus. *Eccc homo... Quid male fecit ? Rex Judæorum.* *Quid scripsi, scripsi,* le lavement des mains : tout cela prouve un homme poursuivi par les menaces que sa femme lui a transmises, un homme qui aurait sauvé Jésus, s'il n'eût pas été seul de son avis. Claudia peut soutenir ; mais elle n'en a pas pris la peine ; que voulez-vous ? C'est la tiédeur.

Cette réserve aussi peut être inspirée à cette tiède épouse, par deux considérations plus humaines encore. « Mon mari ne serait-il pas mécontent ? Ne pourrait-il pas se compromettre et perdre son crédit, en soutenant ce singulier prévenu ? Ne vais-je point péner ridiculement pour un visionnaire, etc., etc ? »

Elle n'a pas plus sauvé son mari qu'elle n'a sauvé son Dieu. Deux ans plus tard, Ponce Pilate encourrait la disgrâce de l'empereur Claude et s'en allait mourir tristement en exil, dans le midi de notre France.

Et tel est toujours le sort de ces femmes tièdes qui veulent à moitié servir et suivre la pensée divine dans leur famille, mais qui veulent ménager le mari, avoir la paix. Vous ne sauvez ni l'un ni l'autre ; c'est un méchant et sot compromis. Si vous vous confessez moins souvent, vous vendez Dieu pour un homme ; et vous ne sauvez ni Jésus, ni Pilate. Soyez prudentes et discrètes toujours, mais lâches et timides jamais : *Non est par impis.*

Vous seriez plus coupables que la faible épouse de Pilate ; car vous connaissez l'illustre accusé ; pour elle c'était un juste, pour vous c'est un Dieu. Et, cependant, voyez jusqu'où va la reconnaissante bonté de notre divin Maître. Pour récompenser ses petits efforts, il se fit connaître à elle, et le martyrologe des saints primitifs nous fait lire en lettres d'or le nom de la femme de Pilate, Claudia Procula.

III. Le cœur est attristé par les excès de la mondanité, et par les défaillances de la tiédeur chez les personnes chrétiennes.

Hâtons-nous de reposer nos yeux troubles sur un plus doux et consolant spectacle.

Après les impuissantes et demi-tentatives de Ponce Pilate, Notre-Seigneur est emmené de son unique demeure : le voilà chargé de sa croix ; il traverse toute la ville. Ah ! ce cortège, ces cris tumultueux, ce divin souvenir, ce sang qui ruisselle et teint le pavé des rues de Jérusalem ; il est foulé aux pieds. Notre-Seigneur épuisé arrive au pied de la haute montagne, lieu ordinaire des exécutions. Dès les premiers pas, le voici qui re-

tombe. On le frappe pour le relever. Une seconde, une troisième fois, il retombe... Pourquoi dans cette populace ameutée ne pas prendre et appeler un homme pour aider au divin porteur ? C'est qu'aucun d'eux ne voudrait peut-être ; ou bien que Dieu envoyait là tout exprès, sans qu'il s'en doutât, le pauvre Simon de Cyrène qui fut forcé aussi de porter cet adorable fardeau.

Au moment de sa troisième chute, il entend derrière lui des gémissements et des pleurs. Comme il n'oublie les maux de personne excepté de lui-même, il a entendu ces cris : il se retourne et console avec tendresse ces femmes de Jérusalem qui le suivent. A la vue de cet adroit visage couvert de tout ce qu'ont pu laisser de traces le sang, la sueur, les crachats, les larmes ; ces saintes femmes, amies dévouées et sûres, comme le sont toujours les saintes femmes, laissent éclater tout haut les sentiments d'honneur et d'amour qui les possèdent.

Une d'entre elles, nommée depuis sainte Veronique, se détache du groupe compatissant, s'avance à travers les ennemis du divin Maître, écarte les soldats, et, se mettant à deux genoux, elle applique un linge de fin lin sur ce visage adorable. Notre-Seigneur accepte ce service, que ne pouvait encore lui rendre sa sainte Mère, éloignée de là par sa condition de femme pauvre. Et, ô miracle ! la face adorée du Sauveur se trouve représentée sur ce linge sacré qui, à Rome, se conserve encore.

O mes Frères ! reconnaissez ici la piété, la fervente chrétienne.

Le premier caractère de la piété, recueillement des âmes vraiment ferventes, c'est l'imitation de Jésus. Oui, suivre Jésus, le placer devant soi, premièrement comme inspecteur ; d'après, comme modèle.

Femmes pieuses, est-ce lui que vous suivez ? Ne suivez-vous pas souvent le monde, le mari, vous-même ? Comment ferait Notre-Seigneur dans ma situation ? *Et sequatur me !*

Le second caractère de la fervente, c'est le sacrifice ; suivre Jésus, comme les saintes femmes dans la voie douloureuse du Calvaire. Aimez-vous le bien-être, les beaux appartements ? Votre cœur est-il attaché à ces vanités du luxe ? Vous n'êtes pas de saintes femmes.

Puis le courage. Les femmes pieuses manquent souvent de caractère. La timide Veronique n'a pas peur ; ni premièrement du monde ; ni deuxièmement du mal, des soldats ; ni troisièmement de l'humiliation, pas de respect humain ; elle surmonte même ce sentiment de timidité qui, serait respectable, s'il n'était une paresse déguisée : « Je n'ose pas me montrer, me mettre en évidence. » Il faut se produire, comme Veronique ; obéissez et moquez-vous du monde.

Le quatrième caractère de la fervente, c'est de remporter avec soi l'image de Notre-Seigneur. *Alter Christus, uno Pauli, uno Christo.* C'est l'imitation de Notre-Seigneur ; c'est la jouissance de sa divine présence en ce monde et en l'autre.

(Quatrième corbeille de légendes et d'histoires, par A. LÉON. Un volume in-8 \$1.25)

CONFÉRENCES

DE —

DOGME ET DE MORALE

PAR

M. l'abbé LE CANU

ANCIEN MINISTRE

Trois volumes in-8 de 491-500-494 pages.....Prix franco \$2.50

On peut faire connaître la valeur d'un ouvrage littéraire de bien des manières : En donnant un *extrait*, en faisant un *commentaire*, en reproduisant la *préface*, ou en copiant la *table des matières*. Nous employons alternativement ces quatre manières, selon qu'elles paraissent mieux répondre à notre but.

Quant à l'ouvrage ci-dessus, la *Table des matières*, riche et variée, en dira plus que tout le reste :

TABLE DES MATIÈRES.

TOME PREMIER

Immortalité de l'âme. — Jésus-Christ, pierre angulaire du monde. — Divinité de la religion. — Imitation de Notre-Seigneur Jésus-Christ. — Jésus-Christ, vie du monde et de l'homme. — Bienfaits du christianisme. — L'Église. — Rationalisme. — Dogme de l'Eucharistie. — Bienfaits de l'Eucharistie. — La gloire, le bonheur et la vraie liberté dans le service de Dieu. — Fin de l'homme. — Amour de Dieu. — Divinité de la confession. — Motifs de la confession. — Intégrité de la confession. — Enormité du péché. — La mort. — Sanctification du dimanche. — Devoirs des parents. — Devoirs des enfants. — La contrition. — Jugement particulier. — Dogme de l'enfer. — Le purgatoire.

TOME DEUXIÈME

Sensualisme. — Chasteté. — Les tentations. — La persévérance. — Pour l'ouverture d'une retraite de première communion. — Pour une première communion. — Dignité du chrétien. — Confirmation — La croix. — Le *Magnificat*. — Délai de la conversion. — Le scandale. — Le jugement général. — La foi. — La parole de Dieu. — La miséricorde. — Amour de Jésus-Christ pour les pécheurs. — La charité. — Le respect humain. — Respect dans le temple. — Sacrifice de la messe. — Propagation de la foi. — La pureté, ou saint Pierre vivant dans l'Église. — Né-

cessité de la prière. — Lecture des romans. — Présence de Dieu. — Les anges. — Clémentines du pape. — Lyresse. — Pardon des injures. — Plaisirs du monde. — Occasions prochaines. — Métrange. — L'orgueil. — Le blasphème. — La puissance de Marie et son amour envers les hommes. — Jésus-Christ, notre roi.

TOME TROISIÈME

Nécessité de s'instruire des vérités de la religion. — Conditions de la prière. — Pénitence, prière et abstinence. — Souffrances. — Mort du péché. — Providence. — Evénements. — L'habitude du péché véniel. — L'aumône. — La loi du travail. — Devoirs envers notre âme. — Abus de la grâce dans une âme. — Possibilité et devoir de la sainteté. — Le ciel. — Le culte des saints. — Saint Joseph. — Saint Jean-Baptiste. — Confiance en Dieu. — Passion de Jésus-Christ. — Conséquence des enfants sur l'œuvre de la Sainte-Enfance. — Conférence pour les élèves. — Conférence à des élèves, sur la science. — Le sacerdoce. — Dignité de la vie religieuse. — Obéissance en religion. — Paix de l'âme. — La prière — Le défaut dominant. — L'esprit de sacrifice. — L'oraison. — L'humilité. — Le silence. — Les amtes particulières. — La Trinité. — La gloire du chœur. — La conscience. — Le sacrilège. — La récluse. — La pensée du ciel. — La charité. — Les ecclésiastiques. — Le chemin de la Croix. — Plan d'une retraite religieuse.

INSTRUCTIONS FAMILIÈRES

SUR LES

QUATRE PARTIES

DU

CATECHISME ROMAIN

PAR LE

Vénéralre Père César de Bus

FONDATEUR DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE

NOUVELLE ÉDITION

SOIGNÉMENT REVUE ET AUGMENTÉE PAR

L'abbé R. Bonhomme

Quatre volumes in-12 de 535, 740, 547, 556 pages.....Prix franco \$1.50

DEVOTION A LA SAINTE VIERGE

Dans 15 jours va commencer le mois de Marie. Pour venir en aide à Messieurs les curés et réveiller la piété des fidèles, nous nous empressons d'offrir à leur choix une liste variée d'ouvrages propres à faire ce beau mois. Il devra, ce nous semble, y en avoir pour tous les goûts et toutes les exigences. Cependant, comme nous ne donnons qu'une partie des nombreux ouvrages que nous avons sur la sainte Vierge, nous invitons ceux à qui la liste ci-dessous ne plairait pas ou ne conviendrait point, à venir visiter notre librairie. Ils auront là un choix *complet*.

- ANNÉE DE LA SAINTE VIERGE. Une pensée extraite des œuvres des Saints dévots à Marie, pour chaque jour de l'année. In-32.....15 cts.
- ALCYONI (Gabriel.) Nouveau mois de Marie à l'usage des habitants de la campagne. In-32.....10 cts.
- ALIZON (l'abbé). Essais sur le mois de Marie :
Tome 1^{er}. MARIE-MÈRE. In-12. 30 cts.
Tome 2^e. MARIE-MÉDIATRICE. In-12. 50 cts.
Tome 3^e. MARIE-MOÛLE. In-12. 50 c.
- ALIZON (l'abbé). Nouvelle imitation de Marie. 1 vol. in-18.....25 cts.
- BARBAROUX (l'abbé J.) Méditations pour le mois de mai. 1 vol. in-20. 33 cts.
- BAUDON (Adolphe). Lectures et réflexions pieuses pour le mois de Marie. In-18.....20 cts.
- BAYLE (l'abbé A.) Marie au cœur de la jeune fille. In-18.....30 cts.
- BEAUFORT (Mlle Marie de). Mois de Marie dominicain ou Marie honorée par les saints et les saintes de l'ordre de Saint-Dominique. 1 vol. in-18.....38 cts.
- BERLIOUX (l'abbé). Mois de Marie ou Méditations pratiques pour chaque jour du mois de mai. 1 vol. in-32. 33 cts.
- BLEAU (l'abbé). Mois de Marie. Extrait des œuvres du cardinal Pie. 1 vol. in-12.....38 cts.
- BOUDON (l'abbé). La vraie dévotion à Marie. Nouveau mois de Marie dont le fond est extrait textuellement des écrits du vénérable H. M. Boudon. 1 vol. in-12.....63 cts.
- BOYLESVE (Rév. P. Marin de) S. J. La sainte Vierge d'après l'Évangile. Lectures et histoires pour chaque jour du mois de Marie. In-18. 10 cts.
- CABRINI (le P. F.) S.-J. Le samedi consacré à Marie ou Considérations sur les vertus et les gloires de la très sainte Vierge, pour tous les samedis de l'année. 1 vol. in-18. 30c.
- CHAMBEU (le Père M. A.) Le mois de Marie d'après le saint Évangile. 1 vol. in-18.....88 cts.
- CHAMPEAU (Rév. P.) Nouveau mois de Marie à l'usage des dames qui veulent imiter la sainte Vierge. 1 vol. in-32.....25 cts.
- CORNET (l'abbé N.-J.) Les litanies de la très sainte Vierge. Explications, exemples, traits, notices relatifs au culte de la sainte Vierge. Ouvrage utile au clergé et aux fidèles. 1 vol. in-12.....63 cts.
- COURONNE DE MAI ou mois de Marie des paroisses, par l'auteur de l'*Eucharistie méditée*. In-18.....38 cts.
- DERROUCH (l'abbé). Nouveau mois de Marie protectrice de l'Église catholique. 1 vol. in-18.....38 cts.
- DURAND (l'abbé A.) L'Écrin de la sainte Vierge : souvenirs et monuments de sa vie mortelle au XIX^e siècle, visités, étudiés et discutés. 4 magnifiques vols. gr. in-8, ornés de gravures.....\$10.00
- EMMERICH (Anne-Catherine). Vie de la très sainte Vierge. 1 vol. in-18. 50 cts.
- EYMARD (Rév. P.) Mois de Marie de Notre-Dame du T.-S. Sacrement. Méditations, retraites et écrits. In-32.....33 cts.
- GABRIELLI (l'abbé). Le mois de mai offert au saint cœur de Marie pour la conversion des pécheurs. 1 vol. in-32.....25 cts.
- GAULLE (J. M. de). Les sanctuaires les plus célèbres de la sainte Vierge. In-8.....40 cts.
- GENTELLES (Marie de). Marie au temple, modèle des jeunes filles chrétiennes pendant les années de leur éducation. In-32.....25 cts.
- GINTHER (l'abbé Antoine). La mère d'amour et de douleur donnée pour mère à tous les fidèles par Jésus-Christ mourant sur la croix. 2 vol. In-18.....\$2.50
(V. *Le Propagateur des bons livres*, No. du 15 janvier, p. 163.)
- GIRAUD (Rév. Père). De la vie d'union avec Marie, mère de Dieu. 1 vol. in-18.....50 cts.
(V. *Le Propagateur*, 15 nov. 85, page 134.)
- GROT (le P.) L'Intérieur de Marie, suivi d'exercices en l'honneur de son très saint cœur. 1 vol. in-18 de 414 pages.....38 cts.
- HALLEZ (le chanoine). Le mois de Marie des pieux fidèles qui récitent le chapelet, ou les leçons de Notre-Dame du rosaire. 1 vol. in-18. 30c.
- HERBET (le chanoine). Les joies, les douleurs et les gloires de Jésus et de sa mère. Nouveau mois de Marie. 1 beau vol. in-18 de 418 pages, 50c.
- HEVENESI (Rév. P.) S. J. L'année de Marie ou l'art de bien mourir. In-32, encadrement filets rouges. 55 cts.
- HUGUET (Rév. P.) Année miséricordieuse de Marie ou Douze mois de Marie en exemples. 1 vol. in-12 de 490 pages, reliés.....90 cts.
- Le même*. La dévotion à Marie en exemples ou Excellence des prières et des pratiques en l'honneur de la très sainte Vierge, démontrée par un grand nombre d'exemples, de traits et de miracles authentiques. Ouvrage utile aux catéchistes, aux prédicateurs et aux directeurs des congrégations de la sainte Vierge. 2 vol. in-12, reliés.....\$2.00
- Le même*. Mois de Marie Immaculée de S. François de Sales, ou Méditations pour le mois de mai et les fêtes de la S. Vierge. In-18...38 cts.
- Le même*. Le pouvoir de Marie en exemples ou nouveaux témoignages de la puissance et de l'amour de la très sainte Vierge. In-12.....38 cts.
- Le même*. Trésor historique des enfants de Marie, ou Excellence de la dévotion à la très Ste Vierge, démontrée par des révélations, des exemples et des miracles authentiques, avec une table alphabétique des matières. 2. vol. in-12.....\$1.25.
- JAMAR (l'abbé). Marie mère de Jésus. Histoire de la très sainte Vierge d'après la sainte Écriture, les monuments de l'antiquité, les écrits des Pères et des théologiens. 1 vol. in-8 de 808 pages.....\$2.00

Ouvrage tout à fait remarquable, qui nous paraît être le pendant de la *Vie de Jésus-Christ* par Ludolphe le chartreux : c'est le plus bel éloge que nous puissions en faire. Une intéressante table analytique de 28 pages, un tableau généalogique de la sainte Vierge, un tableau chronologique de la vie de la sainte Vierge, un plan de la Palestine et un plan de Jérusalem au temps de la Ste. Vierge terminent l'ouvrage.

Ajoutons ces paroles de Mgr l'évêque de Liège, " Les prédicateurs y trouveront une très riche mine à exploiter pour faire connaître les grandeurs, les vertus et les bienfaits de la très sainte Vierge : les fidèles y puiseront des lectures propres à éclairer et à fortifier leur dévotion envers l'auguste mère de Dieu."

- JEANNE DES ANGES. Entretiens spirituels ou très pieuses méditations sur les douleurs, grâces, grandeurs et gloires de la très sainte Vierge. 2 vol. in-12.....\$1.50
- JENNESSEUX (Rév. P.) S. J. Marie chef-d'œuvre de Dieu, suivi d'une table de lectures pour un mois de Marie. 1 vol. in-12.....75 cts.
- JUNG (l'abbé). Fleurs de mai cueillies au jardin de l'église. Méditations et prières pour les exercices du mois de Marie. In-18.....38 cts.
- KINANE (Rév. P.) Marie Immaculée mère de Dieu. Ouvrage honoré de 15 approbations. 1 vol. in-32, avec magnifique encadrement de fantaisie.....\$1.00
- L. (l'abbé). Les sept figures mystérieuses de la beauté de la sainte Vierge. In-18.....63 cts.
- L. S. S. (l'abbé). Le mois de Marie des communautés religieuses. In-32. 38 cts.
- LABETOULLE (l'abbé). La guirlande virginale ou mois de Marie nouveau. In-12.....50 cts.
- LADEN (l'abbé). Le mois de Marie paroissial, avec exemples pour chaque jour du mois. 1 vol. in-12. 60c.
- Le même*. Nouveau mois de Marie paroissial ou le prédicateur du mois de mai. 1 vol. in-12.....60 c.
- LALANDE (Ed.) Nouveau mois de Marie en histoires. Recueil de faits et de récits contemporains et historiques où la dévotion à la sainte Vierge est mise en pratique par des chrétiens dans toutes les positions de la vie. 1 vol. in-12...63 cts.
- LARFEUIL (l'abbé). Le quart d'heure pour Marie ou mois de Marie des paroisses. Considérations pour tous les jours du mois, suivies de trois histoires pour chaque jour. 1 vol. in-12.....75 cts.
- LISSERIE (Henri). Notre-Dame de Lourdes—109^e édition. 1 vol. in-12. 88 cts.
- LEFEBVRE (Rév. P.) S. J. Mois de Marie. Contemplations sur 30 mystères de la vie de la très sainte Vierge. 1 vol. in-18.....63 cts.
- Le même*. Mois de Marie. Vertus, titres, dévotions, prières, suivi d'un choix de textes tirés des saints Pères et Docteurs pouvant servir de nouveaux sujets de méditations pour tous les jours du mois de mai. 1 vol. in-18.....63 cts.
- LEMARCHAL (l'abbé). Paraphrase des litanies de la sainte Vierge, formant trois mois de Marie ; suivie de six exercices du chemin de la croix. 1 vol. in-12.....\$1.75.
- MARTIN (l'abbé C.) Mois de Marie des prédicateurs ou Cours complet de sermons, conférences, instructions pour tous les jours du mois de Marie, pour toutes les fêtes et sur tous les sujets du mois de Marie, pour toutes les fêtes et sur tous les sujets se rapportant à la très sainte Vierge ; accompagnés de riches matériaux tirés 1. de l'Écriture ; 2. des saints Pères ; 3. de la Tradition ; 4. de la Liturgie ; 5. des maximes des saints ; 6. de la Théologie ; 7. des recueils anecdotiques ; 8. des MARIALLA oratoires, ascétiques et symboliques de toutes les époques. 2 vol. in-8.....\$3.00.
- LIGNORI (saint Alphonse de). Gloires de Marie. 2 vols. in-12.....\$1.50
- Le même*. Le très saint cœur de Marie d'après saint Alphonse ou Méditations pour le mois de Marie, pour ses fêtes et pour tous les samedis de l'année. 1 vol. in-32 de XVI-496-LXIV pages, relié.....50 cts.

Le même. Mois de Marie de saint Alphonse de Liguori, avec un exercice pour la sainte messe et les vêpres. In-32 de VIII-320 pages. 15 cts.

- LORTAL (Louise de). Le Bouquet de myrrhe offert à Marie sur la montagne des parfums. In-32 relié. 60 c.
- M*** Marie modèle de la dévotion au Saint-Sacrement. In-32...25 cts.
- MARIE, NOTRE GLOIRE ET NOTRE ESPÉRANCE ou Paraphrase des litanies de la très sainte Vierge, par l'auteur de " Allons au ciel." 1 vol. in-12.....88 cts.
- MERCIER (Rév. P.) S. J. La Vierge Marie d'après Mgr Pie. Extraits des discours publiés ou inédits, précédés d'une étude, accompagnés de sommaires et suivis d'une table analytique. 1 vol. in-12 de CXXXIV-510 pages.....\$1.00
- MIECHOW (Le Rév. P. Justin de). Conférences sur les litanies de la très sainte Vierge. 6 vol. in-8.\$10.00
- NOEL (l'abbé). La chaîne d'or ou la vie admirable de la Vierge immaculée, mère de Dieu, accompagnée de réflexions pieuses, de mots historiques et de traits édifiants. Ouvrage très utile aux prédicateurs pour les prêches, les instructions sur les fêtes de la Vierge et les exercices du mois de Marie, et à tous les fidèles pour leurs lectures spirituelles et leurs méditations. 2 vol. in-12.....\$1.50
- MILLOT (l'abbé). Mois du chrétien ou lecture pour le mois de Marie. in-18.....38 cts
- MOIS DE MARIE (PETIT). Pensées pieuses pour le mois de mai, par l'auteur des *Paillettes d'or*. Jolie brochure in-32 de 76 pages avec encadrement.....5 cts
- MOIS DE MARIE DES AMES PIEUSES par un prêtre du diocèse de Belley. Nouv. édit. contenant des exemples nouveaux pour chaque jour du mois de mai. In-32.....20 cts.
- MONTFORT (Grignon de). Le secret de Marie dévoilé à l'âme pieuse. In-18.....13 cts.
- Traité de la vraie dévotion à la sainte Vierge. in-18 relié.....50 cts
- MORGOTT (le chanoine Fr). La doctrine sur la vierge Marie ou Mariologie de saint Thomas d'Aquin. 1 vol. In-8.....\$1.00
- NICOLAS (Auguste). La Vierge Marie et le plan divin. 4 vol. in-12.....\$4.00
- OFFICE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION de la B. Vierge Marie (en français), In-32.....5 cts.
- PAUGET (l'abbé). Le mois de Marie tout en exemples, ou choix d'histoires pour dix ans. 1 vol. in-12.....75 cts
- PERDRAU (l'abbé). Les dernières années de la très sainte Vierge. 1 beau volume in-12.....88 cts.
- PETIT (l'abbé.) Amour à la sainte Vierge ou élévations à Dieu sur les gloires, les vertus et les bienfaits de Marie. in-18.....38 cts
- PETITALOT. (Rév. P.) La Vierge mère d'après la théologie. 2 vol. in-12.....\$1.25
- RECUEIL DE NEUVAINES préparatoires aux 5 principales fêtes de la sainte Vierge. In-32.....5 cts
- RECUEIL DE SERMONS POUR CHAQUE JOUR DU MOIS DE MAI, sur les prérogatives de la très sainte Vierge. 1 vol. in-8.....\$1.25
- RICARD (le chanoine). Mois de Marie d'après la Vén. Marie de Jésus d'Agréda. Augmenté des exercices pour la confession, la communion, la sainte messe et du petit trésor d'indulgences faciles à gagner. In-32.....20 cts
- SAINTRAIN (Rév. P.) Marie, secours perpétuel des hommes, d'après les livres saints, avec l'histoire de

l'image et du culte de N. D. du Perpétuel Secours. 1 vol. in-12....63 cts
SARNELLI. (le Vén. Jean-Marie.)
 Grandeurs et gloires de la mère de Dieu. 1 vol. in-1838 cts
SÉGUR (Mgr de.) Mois de Marie. In-18.....20 cts
 —La sainte Vierge dans l'ancien Testament. Lectures pieuses pour le mois de Marie. In-18.....25 cts
 —La sainte Vierge dans le nouveau Testament. Lectures pieuses pour le mois de Marie. In-18.....25 cts
SOUVIGNEC (l'abbé J.) Mois de Marie mis en pratique ou Exhortations sur les obstacles à la vie chrétienne et sur les moyens à prendre pour imiter la sainte Vierge et vivre chrétiennement. in-18...33 cts
VAN DEN BERGHE. (Mgr) Marie et le sacerdoce ; ouvrage orné d'un

bref de Sa Sainteté et de plusieurs approbations épiscopales.
V. (*Le Propagateur des bons livres*, N° 15 nov. 1885, p. 132.)
VENTURA (Rév. P.) Marie mère de Dieu et mère des hommes, ou Explication du mystère de la sainte Vierge au pied de la croix. 1 vol in-8.....\$1.25
X... M... (l'abbé). Couronne des fêtes annuelles de la très sainte Vierge ou Enseignements de ces fêtes méditées pendant le mois de mai. 1 vol. in-18..... 38 cts
EMMERICH (Anne-Catherine.) Vie de la très sainte Vierge d'après les méditations de la Sœur Anne-Catherine Emmerich, recueillies par Clément Brentano. 1 vol. in-12.....50 cts

vrirait le Ciel 1,600 fois plus que notre pleine Lune.
 Il a plus de 100 mille lieues de circonférence (111,100); aussi une corde longue comme d'ici à notre satellite, la Lune, serait trop courte pour faire le tour entier de Jupiter. D'un autre côté, le Soleil est si gros, que Jupiter, malgré sa grosseur, et toutes les planètes avec lui pourraient, sans se gêner, se mettre en ligne sur cet astre.
 Jupiter pèse 309 fois plus que la Terre, c'est-à-dire que si l'on mettait Jupiter sur un des plateaux d'une balance, il faudrait mettre dans l'autre 309 Terres pour lui faire équilibre.
 Tous les calculs évaluent sa masse à 1/1047 de celle du Soleil. Si on le pesait avec une balance, on trouverait exactement ce nombre, car on l'a déterminé avec la plus parfaite précision : 1° par les mouvements des satellites ; 2° par les perturbations qu'il exerce sur les petites planètes ; 3° par celles qu'il exerce également sur les comètes.
 Sa densité est de 0,243 ou 2 fois 1/4 plus faible que sur la Terre, celle de notre globe étant prise pour unité ; Jupiter pèse donc un tiers plus qu'un globe d'eau de même dimension.
 L'intensité de la pesanteur y est 2 fois 1/4 plus forte que sur la Terre. Ainsi un homme pesant 70 kilos, pèserait 1,550 kilos sur Jupiter. Sur ce globe, les substances qui le composent sont plus légères qu'ici, mais il attire plus fortement les objets qui tombent alors plus vite vers le sol. C'est l'opposé de ce qui se passe sur Mercure.
 Quand on observe ce globe avec une bonne lunette, ce qui frappe tout d'abord, c'est l'aplatissement de ses pôles, aplatissement qui est considérable.
 D'après Arago, il est de 1/17e de son diamètre.
 Puis, quand on continue l'observation, on aperçoit à la surface de cette planète de grandes bandes obscures parallèles entre elles. Ces bandes sont situées surtout autour de l'équateur et lui sont parallèles, mais parfois elles envahissent tout le disque. Tantôt elles varient rapidement, tantôt on les voit pendant des mois entiers sous le même aspect.
 Herschel pense que les bandes noires sont produites par le corps de la planète, et que les bandes brillantes sont dues à des nuages.
 Arago est de cet avis, parce que les bandes ne peuvent plus être distinguées sur le bord de l'astre. En effet, les nuages éclairés sur les bords sont moins lumineux, tandis que sur le corps de la planète se projette l'atmosphère qui, éclairée sur une plus grande épaisseur qu'au centre, rend moins sombre la teinte du sol. Les deux lumières arrivent ainsi à s'égaliser et les bandes claires et obscures cessent de pouvoir être aperçues.
 Les astronomes croient que ce sont des vapeurs qui s'élevaient de son équateur et parviennent dans son atmosphère à une très grande hauteur.
 On y observe aussi des taches, tantôt claires, tantôt obscures, et surtout depuis deux ans une tache rouge particulière dont on ne connaît pas la cause. Nous verrons plus loin ce que c'est que cette tache. C'est à l'aide de ces taches qu'on a reconnu son mouvement de rotation ; mais les différences, reconnues dans la rapidité avec laquelle ce mouvement s'opère, ont fait penser aux astronomes que ces taches ne sont point adhérentes à la planète, mais qu'elles sont produites par des nuages que les vents transportent avec des vitesses différentes dans l'atmosphère qui paraît très agitée, et de laquelle les pluies paraissent se précipiter continuellement.
 Peut-être les taches proviennent-elles d'éruptions ou de déchirements entre les nuages, si elles ne viennent pas des nuages eux-mêmes. Ces taches, d'après la remarque de Cassini, marchent plus vite à l'équateur qu'aux pôles. C'est par leur moyen, comme nous l'avons dit, qu'on a pu mesurer la vitesse de rotation de Jupiter, en faisant une moyenne, à la suite d'une foule d'observations.
 De ce que les taches se meuvent plus vite à l'équateur qu'aux pôles, on en a conclu qu'il existait sur Jupiter un contre-courant de vents alizés, dont l'action se joindrait à la rotation de la planète, pour augmenter le mouvement apparent de ces taches. Nous disons les contre-courants, parce que dans les astres ayant des vents alizés, ce ne sont pas les vents alizés inférieurs qui peuvent se manifester à nous, mais bien leurs contre-courants qui sont de la direction contraire.
 Herschel a supposé que certaines taches ou nuages observés par lui, avaient, en 10 heures, une vitesse de 96 lieues par heure.
 Ce qu'il y a de certain, c'est que l'aspect de Jupiter change à chaque instant. Ces perturbations atmosphériques ne paraissent pas affecter la surface de la planète, surface que nous voyons rarement, à travers des éclaircies qui nous la

montrent comme terne et sombre. Jupiter nous semble subir des révolutions vraiment bien étranges dues sans doute à sa chaleur propre. On croit que sa condensation n'est pas encore terminée.
 Jupiter est trop éloigné de nous pour nous présenter des phases. On prétend cependant qu'une légère phase est visible à la quadrature. Il semble donc difficile, au premier abord, de savoir si Jupiter est éclairé par le Soleil, ou s'il a une lumière propre. Mais ses satellites vont nous servir à donner la solution. En effet, quand ils passent entre le Soleil et lui, ils projettent nécessairement leur ombre sur son disque, et ces ombres sont rondes, très noires et nettement déterminées. Or, cette obscurité profonde des satellites indique clairement que Jupiter n'a pas de lumière propre ; sans cela, ces ombres ne seraient pas aussi accentuées.
 Outre les ombres, nous voyons aussi les satellites eux-mêmes se projeter sur le corps de la planète, tantôt en formant des taches obscures, tantôt brillantes, et de grandeurs variables. Ceci nous indique que les différentes parties de ces satellites ne réfléchissent pas la lumière de la même manière, ni avec la même intensité, de sorte que leur éclat est tantôt supérieur, tantôt inférieur à celui de Jupiter. Herschel a cru remarquer que ces variations de lumière se présentent en général, de la même manière quand les satellites occupent la même position dans l'orbite, de même que leurs changements d'intensité hors du disque. Ces derniers changements démontrent également que les satellites, comme notre Lune, présentent toujours la même phase à la planète. Cependant, certaines anomalies semblent indiquer que les satellites de Jupiter ont une atmosphère dans laquelle des nuages se forment quelquefois. Suivant Cassini, cette atmosphère se manifesterait encore par des différences d'intensité de l'ombre des satellites sur la planète. On comprend, en effet, que suivant l'état atmosphérique des satellites, les rayons, ayant rasé le bord de ce dernier et traversé la couche de gaz qui l'enveloppe, peuvent être, par la refraction et la diffraction portés dans le côté d'ombre ou plus ou en moins grande quantité, comme cela arrive pour la Terre, dont l'ombre se montre, dans les éclipses de Lune, plus ou moins obscure, suivant l'état de notre atmosphère sur la limite éclairée de notre globe.
 On a remarqué que, dans leur projection sur Jupiter, les satellites, quand ils se présentent comme des taches lumineuses, sont plus visibles au bord qu'au centre du disque, ce qui prouve que Jupiter est plus lumineux à son centre qu'à son limbe.
 Ce fait démontre, en outre, l'existence d'une atmosphère. Cependant, comme le satellite ne présente pas exactement la même face qui s'offre à nous devant le bord et devant le centre du disque de Jupiter, cette observation perd de sa valeur. Arago a eu l'idée de produire artificiellement l'apparence de projection des satellites sur leur planète et il s'est servi d'un prisme bifurquant qu'il interposait devant l'oculaire de la lunette et qui fait voir double les objets. Par ce moyen, on projette à volonté et successivement l'une des images d'un satellite sur le bord et sur le centre de l'une des images de la planète. Cette expérience détruit l'objection de la différence des parties tournées vers la Terre dans les deux cas. Mais ajoutons Arago :
 « Or, je n'ai pas vu sans surprise que le satellite, très visible sur le bord, disparaissait vers le centre, c'est-à-dire dans un point où sa lumière, ajoutée à celle de la planète, devait former une somme double de la lumière environnante. Je ne donne pas cette observation comme parfaitement exacte, mais elle mérite certainement d'être remarquée »
 D'autres observateurs ont vu que le satellite très net sur le bord est très difficile à distinguer au centre. Ceci nous montre que l'intensité lumineuse du disque de Jupiter décroît rapidement du centre au bord, ce qui prouve que cette planète est enveloppée d'une atmosphère abondante de la lumière.
 On estime que les bandes nuageuses de cette gigantesque planète doivent avoir plus de la même partie du diamètre du plus petit satellite, qui est de 0,42 de celui de la Terre, ou en a son 1,200 lieues. Que penserait la pression d'une atmosphère dans la poêle flottant de nuages de 160 kilom. d'épaisseur ! Quelle énorme pression doit en résulter, et comment la vie d'ailleurs s'y trouverait ? Mais il est difficile de raisoner par analogie avec une terre que nous ne voyons pas et qui n'est peut-être encore qu'à l'état de formation peu avancée, à cause de sa grosseur grossière !
 En résumé, l'atmosphère de Jupiter est haute, dense, tourmentée et saturée de vapeurs.

DIEU DANS SES ŒUVRES

LES SPLENDEURS DE L'ASTRONOMIE

ou
 Il y a d'autres mondes que le nôtre

PAR
M. l'abbé L. M. PIOGER.

5 vol. in-12 de plus de 300 pages chacun, et illustréPrix de chaque volume 38 cts.

Dans l'avant-dernier numéro du *Propagateur*, nous avons donné la préface des deux premiers volumes de cette intéressante collection : *Le Soleil et La Terre et les comètes*. Nous donnons aujourd'hui des extraits des deux ouvrages suivants : *Le monde des Planètes et Le monde des Etoiles*. Par ces extraits, le lecteur jugera encore mieux du mérite réel de ces traités d'astronomie populaires qui, contrairement à beaucoup d'autres font voir *Dieu dans ses œuvres*.

LE MONDE DES PLANÈTES

JUPITER OU LE COLOSSE DES MONDES.

Sa rotation.—Son orbite.—Sa distance au Soleil.
 Sa grosseur.—Jupiter vu au télescope.

Tout le monde peut remarquer chaque année et pendant des saisons entières, du côté de l'orient et vers le milieu du ciel, une brillante étoile qui étincelle de tous ses feux et souvent surpasse en éclat Vénus elle-même. Sa lumière est si vive qu'elle porte ombre comme celle de ce dernier astre.

Cette étoile dont la splendeur éclipe annuellement toutes les clartés du firmament, c'est Jupiter, la planète géante de notre système solaire. Ce n'est donc pas à proprement parler une étoile, mais une planète. Aussi les anciens l'avaient surnommée l'astre mobile. Les Egyptiens l'appelaient l'Éclatant et quelquefois Osiris.

Jupiter est en ce moment l'objet d'une attention particulière de la part des astronomes, parce qu'on a aperçu, il y a plusieurs années, à sa surface, un phénomène des plus mystérieux, une grande tache rouge sang, dont jusqu'ici on a vainement cherché l'explication. Nous en parlerons plus loin.

Jupiter est la plus grande des planètes et la plus brillante, avec Vénus. On ne peut le confondre avec elle, car, quand Vénus brille le soir, elle brille à l'occident, tandis que Jupiter paraît à l'orient et monte peu à peu dans le ciel.

Jupiter tourne sur lui-même en 9 heures et 55', et comme son rayon est près de 11 fois celui de notre globe, un point de son équateur parcourt 26 fois plus d'espace qu'un point de l'équateur terrestre dans le même temps.

Comme l'équateur de Jupiter se confond presque avec l'écliptique, les jours doivent y être presque constamment égaux aux nuits, et la température à peu près invariable. C'est un printemps perpétuel.

Drôle de pays que Jupiter, les journées ne sont que de 9 heures et demie, ce qui est commode pour les paresseux. Nous venons de dire que le printemps y est éternel. En effet, ce globe tourne sur lui-même sur un axe presque vertical, puis-que l'inclinaison n'est que de 3 degrés : ce qui fait qu'il est presque normal au plan de l'orbite et s'écarte peu de la perpendicularité.

Jupiter n'a donc par le fait, ni climats, ni saisons. Les jours ont toujours la même durée et la température décroît lentement de l'équateur aux pôles.

Une planète, en effet, est dans la condition la plus favorable quand l'axe de rotation autour duquel elle tourne, se trouve perpendiculaire au plan de l'orbite : Jupiter est à peu près dans ce cas.

Mais la position la plus défavorable est celle où l'axe de rotation est parallèle au plan de l'orbite.

Cette immense planète tourne sur elle-même avec une telle impétuosité, que ses jours et ses nuits ne sont pas même de 5 heures.

À l'équateur, un point quelconque tourne avec

une vitesse de 12,450 mètres par seconde, 26 fois plus vite qu'un point de l'équateur terrestre. L'aplatissement des pôles et les bandes qu'on remarque sur Jupiter paraissent dus à cette rapidité de rotation.

Jupiter emploie 4332 jours, ou 11 ans 10 mois et 17 jours terrestres à parcourir son orbite autour du Soleil, qui offre un développement de plus de 1 milliard de lieues. Il vogue avec une vitesse d'environ 278,750 lieues par jour, ou 12,000 mètres par seconde.

Ses années sont donc d'environ 12 ans, et comme son jour est plus de moitié plus court que le nôtre, son calendrier si étrange pour nous fait que l'année de Jupiter se compose de 10,455 jours comme les nôtres.

Ainsi les habitants de cette Terre céleste ne comptent que 8 ans pendant le temps que nous comptons un siècle.

12 ans ! Ce qui est avantageux pour les gens qui n'ont plus que six mois à vivre : ça prolonge un peu leur existence !

12 ans !
 Un enfant de cet âge y tette encore sa mère et celui qui court sur sa cinquante ici-bas y serait un bambin de 4 ans 1/2.

On ne peut pas dire de ce globe qu'il vole sur son orbite, car il est bien lent à la parcourir, tandis qu'il tourbillonne réellement sur lui-même.

Tous les 389 jours ou 1 an et 24 jours, le Soleil, la Terre et Jupiter se retrouvent sur une même ligne ; alors Jupiter est en opposition relativement au Soleil. Il met 12 ans à revenir dans la région du Ciel où il brille actuellement.

Son orbite est elliptique avec une excentricité de 0,048. On obtient ainsi les différentes distances au Soleil.

D. périhélie.....	182,000,000
D. moyenne.....	192,500,000
D. aphélie.....	201,750,000

Ce sont là les vraies saisons de Jupiter.
 Jupiter gravite autour du Soleil à une distance de 192 millions de lieues environ (192,500,000).

À cette distance, le Soleil lui paraît 5 fois plus petit qu'à nous et lui envoie 27 fois moins de lumière et de chaleur ; mais ses nuits sont fort courtes et éclairées, comme nous le verrons, par quatre Lunes brillantes, dont une au moins huit jours.

Jupiter est 22 fois plus froid que la Terre ; mais, grâce à sa position astronomique, il jouit d'un printemps perpétuel.

En admirant Jupiter tous les soirs où il est visible, ma pensée s'envole à travers des centaines de millions de lieues et mesure les espaces inconcevables qui se succèdent dans l'infini ! Je ne connais rien de plus curieux que l'étude de ces mondes si différents du nôtre : que la contemplation du Ciel étoilé par une belle nuit d'été ou d'hiver.

Nous avons dit que Jupiter est le géant du monde planétaire. Jugez-en ! Il est 1,230 fois plus gros que la Terre. Sa surface égale 114 Terres comme la nôtre. Malgré cette énorme grosseur, son diamètre n'est que le dixième de celui du Soleil. S'il était aussi près que notre Lune, il nous paraîtrait 40 fois plus large que notre satellite, et la surface de son disque cou-

GRAMMAIRE DU BLASON

OU LA

SCIENCE DES ARMOIRIES MISE A LA PORTEE DE TOUS

A L'USAGE DES

ARCHITECTES, PEINTRES, ARCHÉOLOGUES, TOURISTES, AMATEURS, CURES, INSTITUTEURS, COLLÈGES, SÉMINAIRES, ETC.

PAR

E. SIMON, de Boncourt

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DES LETTRES, SCIENCES ET ARTS DE BAYLE-LEUC

Un beau volume in-12 de XIV-147 pages, figures coloriéesPrix franco \$1.30

LE MONDE DES ÉTOILES.

LA VOIE LACTÉE.

Il n'est personne qui, en jetant les regards au Ciel, n'ait remarqué au milieu de cette multitude d'étoiles irrégulièrement disséminées dans l'espace une immense zone lumineuse, blanchâtre, irrégulière qui s'étend partout d'un bord de l'horizon à l'autre. Cette espèce de ceinture, qui a reçu le nom de Voie lactée, n'est autre chose qu'une nébuleuse résoluble, c'est-à-dire que si la vue simple n'y voit qu'une lumière diffuse, le télescope a découvert que ce sont des amas de Soleils.

Cette blanche ceinture avait vivement frappé les Anciens qui n'avaient aucune idée du Ciel astronomique, et les explications qu'ils en avaient données méritaient à peine qu'on s'en occupât. Manilius, poète latin, qui vivait vers la fin du règne d'Auguste, dans son poème sur l'Astronomie, décrit longuement les constellations qu'elle traverse.

Les mythologues lui eurent bientôt trouvé une origine. Les uns prétendaient que la Voie lactée n'était autre chose que le chemin des dieux se rendant au palais de Jupiter, le maître du tonnerre; d'autres, que c'est la route suivie par Phaéton, le fils du Soleil, qui lui confia imprudemment son char, route qu'il marqua d'une longue traînée de cendres, restes de l'Univers qu'il avait embrasés; d'autres, que c'était la région que traversent les âmes des héros allant au séjour de l'immortalité. Enfin, d'autres disent qu'à la prière de Minerve, Junon ayant fait taire un instant sa haine pour Hercule, alla même jusqu'à lui donner de son lait; puis, que l'enfant l'ayant mordu, elle en laissa tomber assez pour former dans le Ciel cette traînée blanchâtre qui reçut, à cause de cela, le nom de Voie lactée.

Si nous passons aux explications plus sérieuses des Anciens, nous voyons qu'elles ne valent guère mieux.

Aristote définissait la Voie lactée en termes vagues: "C'est, dit-il, un météore lumineux contenu dans la moyenne région du Ciel."

Céopiles et Metrodore la croient une trace ineffaçable de la route que le Soleil abandonna jadis en se rapprochant de sa marche zodiacale actuelle.

Théophraste, au rapport de Macrobe, pensait que ce sillon lumineux était la ligne de réunion des deux parties de la sphère céleste, que leur auteur aurait soudées après les avoir créées séparément.

Enfin, il est parmi les anciens, un homme, Démocrite, qui a le plus approché de la vérité, car il avança que la Voie lactée était simplement le résultat d'amas d'étoiles trop pressées, vu leur prodigieuse distance, pour qu'on puisse les discerner une à une. L'opinion des modernes est précisément celle du philosophe d'Abdère: car le télescope a rendu sensible ce qu'il n'avait fait que soupçonner.

L'inégale répartition des étoiles dans le Ciel ou l'espace, est un phénomène qui a lieu de surprendre. On en voit des milliers dans quelques parties, et l'observateur en voit à peine quelques-unes dans d'autres. Mais ce phénomène est encore bien plus saillant dans les différentes régions traversées par la Voie lactée. Ici, il y a des places presque vides, et là elles se pressent accumulées au point de rendre leur dénombrement presque impossible.

La Voie lactée a encore un autre caractère: elle est un grand cercle de la sphère qui fait le tour entier du firmament; et si on prend un amas quelconque d'étoiles, cet amas ne sera pas un grand cercle. Comme ce phénomène est très remarquable, nous allons l'expliquer avec soin.

On ne s'est occupé de la forme que présente la Voie lactée que depuis une centaine d'années, et voici l'explication à laquelle on s'est arrêté. On l'a attribuée à Herschel, mais il faut rendre à chacun ce qui lui revient. Wright est le premier qui l'ait commencée; Kant et Lambert s'en occupèrent ensuite; puis enfin Herschel, qui reprit l'examen de la question et l'expliqua d'une manière complète.

Voici le résumé de son travail: Supposons un amas de millions d'étoiles, compris entre deux plans parallèles très rapprochés, et prolongés à d'immenses distances, formant comme une couche, une strate, une meule de moulin. Imaginons que cette couche soit parsemée de points lumineux, d'étoiles, uniformément répandus, et supposons que nous soyons placés dans l'intérieur de la meule: qu'arriverait-il? Si l'on regarde dans la direction de la circonférence, l'œil rencontrera partout une multitude d'étoiles, ou du moins il passera tellement dans leur voisinage, qu'elles paraîtront se toucher. Dans le sens d'une perpendiculaire à la meule, le nombre des étoiles visibles sera au contraire comparativement plus petit, et précisément dans le rapport de la demi-épaisseur aux autres dimensions de la meule. Enfin, dans des directions obliques, il y aura à cet égard un changement brusque, leur nombre deviendra plus considérable que dans le second cas, mais moins que dans le premier. L'expérience. L'observation conduisent-elles vraiment à ce résultat?

Oui! Herschel a exécuté seul et en peu d'années, pour vérifier cette théorie, un travail considérable. La méthode qu'il a suivie a acquis, par ses résultats, une grande célébrité. Elle était d'ailleurs très simple, et consistait, suivant l'expression pittoresque de l'illustre auteur, à jauger les cieux (*gaging the heavens*).

Pour déterminer en étoiles les richesses comparatives moyennes de deux régions quelconques du firmament, le grand astronome se servit d'un télescope dont le champ embrassait un cercle de quinze minutes (15") de diamètre, c'est-à-dire une surface égale au quart du Soleil. Vers le milieu de la première de ces régions, il comptait successivement le nombre d'étoiles renfermées dans dix champs contigus, ou du moins très rapprochés. Il additionnait ces nombres et divisait la somme

par dix. Le quotient était la richesse moyenne de la région explorée. La même opération, le même calcul numérique lui donnait un résultat analogue pour la seconde région. Quand ce dernier résultat était double, triple ou décuple du premier, il en déduisait légitimement la conséquence, qu'à égalité d'étendue, l'une des régions contenait deux fois, trois fois, dix fois plus d'étoiles que l'autre.

Qu'est-il arrivé? En jaugeant suivant une perpendiculaire à la meule, le nombre moyen d'étoiles qu'embrassait le champ du télescope était quelquefois d'une seule étoile, et il en fallut souvent quatre successifs pour embrasser trois étoiles. En se rapprochant de la Voie lactée, c'est-à-dire en jaugeant dans des directions obliques, ces mêmes aires circulaires de 15" de diamètre contenaient 300, 400, 500 et même 588 étoiles! Dans la Voie lactée, l'œil appliqué à l'oculaire en voyait dans le court intervalle d'un quart d'heure 116,000!!!

Les grandes dimensions de la strate, de la meule, se trouvent ainsi accusées, ou, si l'on veut, dessinées sur le firmament par une condensation apparente d'étoiles, par un maximum de lumière manifeste, par un aspect lacté; enfin ce maximum de lumière paraîtra être un grand cercle de la sphère céleste, puisque la Terre peut être considérée comme le centre de cette sphère, puisque la strate est un de ces plans diamétraux, et que tout plan diamétral d'une sphère, tout plan passant par son centre, la partage nécessairement en deux parties égales.

En un point de son développement, on la voit se bifurquer et former un arc secondaire, qui, après être resté séparé de l'arc principal, dans l'étendue d'environ 120°, se confond de nouveau avec lui. Sa largeur semble très inégale: dans quelques plans elle n'exécède pas 5°; dans d'autres, cette largeur est de 10° et même de 16°. Ses deux branches entre le Serpenteire et Antinoüs s'étendent sur plus de 22° de la sphère.

En se servant d'un télescope qui atteigne jusqu'aux dernières limites de la couche stellaire, le nombre des étoiles contenues dans le champ visuel du télescope indiquera l'éloignement des différentes limites de la couche.

Herschel ayant jaugé notre nébuleuse, ayant apprécié sa richesse dans toutes les directions, a pu, d'après cela, en déduire les dimensions rectilignes correspondantes. D'après le tableau qu'il a donné de ces dimensions, on voit que, sans être sorti du cadre des observations directes, la nébuleuse se trouve cent fois plus étendue dans une dimension que dans l'autre. Il s'est servi de ces nombres pour donner une coupe et même une figure sur trois dimensions, de la vaste nébuleuse dans laquelle le système solaire est englobé, de la nébuleuse où notre Soleil figure comme une insignifiante étoile, et la Terre comme un imperceptible grain de poussière. (Voir tome I, le Soleil.)

Ce qui démontre que ce que nous venons de dire n'a rien d'exagéré, c'est que la lumière qui parcourt 75,000 lieues à la seconde, — eh bien! — pour venir d'un des bords de notre nébuleuse à l'autre, emploierait 3,000 années.

"Supposons, dit Arago, que les étoiles de la nébuleuse dont la profondeur est indiquée par le contour presque circulaire de la Voie lactée, soient, en masse, distantes les unes des autres comme la plus voisine d'entre elles l'est du Soleil ou de la Terre. Dans cette supposition très naturelle, les plus éloignées de ces étoiles seront 300 fois au moins plus distantes de nous que les plus voisines. La lumière de ces dernières employant environ trois ans à nous parvenir, la lumière des plus éloignées ne nous arrivera qu'en 1,500 ans. Le double de ce nombre, ou 3,000 ans, sera le temps employé par un rayon lumineux pour aller d'une des limites de la nébuleuse à l'autre opposée."

Dans ces derniers temps, M. Houzeau, directeur de l'observatoire de Bruxelles, vient de "jauger" la Voie lactée, comme on le disait des travaux d'Herschel sur l'ensemble de la voûte céleste. Dans le premier volume des *Nouvelles Annales de l'Observatoire de Bruxelles*, offert en son nom par M. Faye, dans une des dernières séances de l'Académie des sciences, l'une des choses les plus frappantes est la représentation à grande échelle de la Voie lactée à l'aide de courbes d'égale intensité lumineuse. M. Faye avoue n'avoir pas eu jusqu'alors une idée bien nette du degré de décomposition auquel est parvenu cet immense anneau blanchâtre qui fait le tour du Ciel. M. Houzeau y a dessiné trente-trois plaques ou amas lumineux bien détachés, dont il a déterminé avec soin la position. En appliquant le calcul à leur distribution géométrique sur la sphère céleste, il est arrivé aux conclusions suivantes:

En premier lieu, la Voie lactée est en rapport étroit avec la distribution des étoiles, même les plus brillantes; et, comme cette courbe forme un grand cercle presque parfait de la sphère céleste, c'est une sorte d'équateur vers lequel les étoiles les plus brillantes paraissent se concentrer particulièrement, tout aussi bien que les étoiles télescopiques, chose déjà démontrée par Struve.

Il y a donc un plan d'ensemble dans l'Univers. Or, bien que la constitution du système solaire n'ait aucun rapport avec ce plan d'ensemble, ni pour ses mouvements intérieurs, ni pour sa translation générale, cependant il faut noter cette particularité frappante que, suivant M. Houzeau, notre monde solaire est situé exactement, ou du moins à vingt minutes près, dans ce plan, et probablement près de son centre. C'est là un fait nouveau.

On a longtemps confondu la Voie lactée avec les nébuleuses, et plusieurs croient encore qu'elle n'est qu'une agglomération de nébuleuses. De fait, beaucoup de régions galactiques sont positivement des nébuleuses; mais la nature gazeuse de celles-ci et la structure stellaire de la Voie ne comportent plus de comparaison, au moins générale et rigoureuse. Dans beaucoup de régions brillantes de la Voie lactée examinées au microscope, le P. Secchi a rencontré des traces de lignes

brillantes qui lui paraissent révéler la présence de vastes masses gazeuses agglomérées. Cependant, les nébuleuses semblent encore constituer un système qui serait indépendant de la Voie lactée. Dans l'hémisphère nord, la région la plus riche en nébuleuses correspondrait plutôt au pôle d'un globe dont la Voie lactée représenterait l'équateur. Dans l'hémisphère sud, la répartition est plus confuse; cependant, la zone de la plus grande richesse est encore au voisinage du Poisson austral, représentant le pôle sud du système. Les nébuleuses elliptiques sont disposées de préférence autour des pôles de la Voie lactée; les nébuleuses irrégulières, au contraire, sont placées près du bord de la Voie; les nébuleuses elliptiques en paraissent plutôt indépendantes.

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on remarque les rapports des étoiles avec la Voie lactée; mais tous les astronomes ne sont pas ralliés à l'idée d'une coordination des constellations par rapport à un plan unique, comme le veut M. Houzeau. Le travail le plus récent est celui du P. Secchi. En relevant les étoiles les plus brillantes de chaque hémisphère, il a vu qu'elles se groupent, de la première à la quatrième grandeur, sur le parcours d'une zone dont l'étoile Fomalhaut du Poisson austral et l'une des étoiles de la Grande Ourse représenteraient les pôles. Cette zone traverse le Taureau près d'Aldebaran; Orion, le Grand Chien, près de Sirius; la Croix du Sud, le Scorpion, près d'Antarès; la Lyre, près de Wéga, Cassiopée, Persée; le Cocher, près de la Chèvre, etc. Les étoiles de la quatrième à la cinquième grandeur en sont aussi très rapprochées en grand nombre; et cette zone, sans coïncider avec la Voie lactée, n'en est pas très éloignée; même, elle suit, pendant une grande partie de sa route, la branche supérieure de cette voie. En définitive, la zone des étoiles brillantes forme un système partiel bien défini qui coupe la zone de la Voie lactée dans un angle très aigu: les deux formations se confondent donc en grande partie comme le constate M. Houzeau.

Le petit nombre d'étoiles brillantes qui s'éloignent de cette zone sont celles du Lion, du Petit Chien et des Gémeaux; celles-là forment une autre zone bien distincte, qui, prolongée dans l'hémisphère sud, où elle englobe la Grue et le Paon, coupe presque à angle droit le cercle précédent.

Le plus grand nombre des petites étoiles se trouve dans la Voie lactée. Struve avait conclu de ses recherches que les étoiles sont d'autant plus nombreuses que l'on se rapproche davantage de la Voie, où leur densité est maxima, et que la densité est minima au pôle de la Voie. On trouve aussi beaucoup plus d'étoiles du côté de la Voie qui correspond à la constellation de l'Aigle que du côté qui correspond au Taureau. Entre les pôles et l'équateur du système, la différence est grande, puisqu'il y a trente fois plus d'étoiles à l'équateur dans l'hémisphère nord et douze fois plus dans l'hémisphère sud; et que, même, au niveau de ces lacunes, de ces vides apparents de la Voie lactée qu'on a nommés *sacs à charbon*, la Voie est encore plus riche en étoiles que ne le sont ses pôles. Ces résultats sont suffisamment établis par les travaux d'Herschel, Bessel, Argelander, Vico, Bond, etc.

Herschel, il est vrai, considérait l'accumulation des étoiles, au voisinage de la Voie lactée, comme une apparence résultant de ce que la masse stellaire était vue, dans cette direction, sous une plus grande épaisseur; mais lui-même avait abandonné cette interprétation dans ses dernières années, et Struve avait conclu de ses calculs que, en réalité, comme en apparence, les étoiles sont plus pressées dans le voisinage de la Voie lactée.

Le tort des anciens astronomes avait été de subordonner l'agencement du monde à notre sys-

tème solaire. En réalité, suivant la plupart des astronomes, qui ont étudié la question avant M. Houzeau, ce système ne serait pas placé au centre de l'amas lacté, mais sensiblement rapproché de l'un de ses bords et en dehors de son plan; et l'anneau lacté lui-même, loin d'être homogène, paraît formé de plusieurs groupes stellaires, où l'on trouverait peut-être, non seulement des systèmes planétaires à l'instar du nôtre, mais des systèmes solaires subordonnés les uns aux autres, comme le sont certaines étoiles associées; et subordonnés, en outre, à un astre pivot, agissant sur eux comme les noyaux de nébuleuses sur la matière qui les constitue. On trouve, en effet, dans la Voie lactée les groupements les plus divers: les uns globulaires, les autres diffus, sans parler des lacunes inexplicables dont quelques-uns ont un aspect étrange, comme celle de la Croix du Sud. On les explique, il est vrai, par la présence dans ces régions de masses obscures absorbant la lumière; mais il reste encore à expliquer la présence de pareilles masses en ces points plutôt qu'ailleurs.

On disait autrefois que la Voie lactée est un anneau ou encore un disque fendu en deux. M. Proctor la compare à une espèce de serpent qui se replie sur lui-même, sans cependant fermer le cercle, laissant à la place vide une lacune formant "sac à charbon". Mais la structure réelle de la masse stellaire déjoue toutes nos conjectures: sa forme réelle est encore inconnue et, suivant certaines lignes, nous semblons pénétrer au delà de ses limites; en d'autres points, elle présente des profondeurs insondables.

Mais, notre nébuleuse est-elle la plus grande? Cela serait singulier et n'est pas probable. Il est plus raisonnable de croire que si les autres nébuleuses répandues à travers les Cieux sont si petites comparativement à l'immense étendue de la Voie lactée, cela tient à ce qu'elles sont situées à des distances immenses de nous, et puis à ce que nous sommes placés dans l'intérieur de celle à laquelle nous appartenons. Il y a des nébuleuses qui soutiennent un angle de 10°; ce qui prouve que la lumière ne les traverserait pas en moins d'un milliard d'années. Elles pourraient être éteintes ou anéanties que nous les verrions encore, tant est grande la distance qui nous en sépare.

Quelque effrayante que soit pour l'imagination l'immensité de ces espaces, gardons-nous de croire que nous soyons arrivés aux dernières limites de l'Univers, comme s'il n'y avait rien au delà de ce que nos sens et nos instruments peuvent nous faire apercevoir; car, qui oserait dire qu'avec des instruments plus parfaits encore nous ne découvririons pas de nouveaux astres, de nouveaux mondes? La puissante main du Créateur les sème dans l'espace avec profusion; il les fit innombrables comme les grains de sable du désert et des rivages de l'Océan, comme les gouttes d'eau qui forment les vastes mers.

Ainsi, les étoiles qui brillent si magnifiquement dans notre Ciel, le Soleil et les planètes, ses filles, qui tournent autour de lui; celles qui sans doute accomplissent leur révolution autour des autres Soleils, que nous nommons étoiles, font partie de la Voie lactée, qui n'est elle-même qu'un de ces blancs amas d'étoiles si nombreux dans les profondeurs des Cieux. Tous ces astres n'occupent dans l'Univers qu'un très petit espace; mais si petit qu'il soit, nulle intelligence ici-bas ne le connaîtra jamais à fond.

Ce qui l'étude nous permet d'en voir, ce qu'elle nous donne d'en voir ne nous suffit-il pas pour nous inspirer la plus haute idée de la puissance de Dieu, de cette Intelligence qui a semé dans les espaces infinis ces astres innombrables, qui a tracé à chacun la route qu'il doit suivre; et qui conserve entre eux une si merveilleuse harmonie!

INSTRUCTIONS

SUR LES

PRINCIPALES FÊTES

DE

NOTRE-SEIGNEUR ET DE LA SAINTE VIERGE

PANÉGYRIQUES ET SUJETS DIVERS

PAR

M. L'ABBÉ D. A. PATRICE LA ROCHE

TABLE DES MATIÈRES

INSTRUCTIONS SUR LES PRINCIPALES FÊTES DE NOTRE-SEIGNEUR.

Sermon pour l'Avent.—Sermon pour la fête de Noël.—Sermon pour la fête de l'Épiphanie. Instruction pour le dimanche de la Septuagésime.—Sermon pour le saint jour de Pâques.—Sermon pour la fête de l'Ascension.—Sermon pour la fête de la Pentecôte.—Instruction pour la fête de la sainte Trinité.—Sermon pour la fête du Saint-Sacrement.

INSTRUCTIONS SUR LES PRINCIPALES FÊTES DE LA SAINTE VIERGE.

Sermon pour la fête de l'Immaculée-Conception.—Sermon pour la Nativité de la sainte Vierge. Sermon pour la fête de la Présentation de la sainte Vierge.—Sermon pour la fête de la Visitation de la sainte Vierge.—Instruction pour la fête de la Purification de la sainte Vierge.—Sermon pour la fête de l'Assomption.—Instruction pour la fête du Rosaire.—Instruction sur les prérogatives de Marie.—Conséquence de l'Immaculée-Conception pour Marie.—Marie image parfaite de Jésus.—Marie Mère de Dieu.—Souffrances de Marie.

PANÉGYRIQUES ET SUJETS DIVERS.

Panégyrique de saint Pierre, apôtre.—Sermon pour la fête de saint Marie-Madeleine.—Panégyrique de saint Julien. Instruction sur la dévotion aux saints Anges.—Sermon pour la fête de la Toussaint.—Panégyrique de saint Martin, patron du diocèse.—Panégyrique de saint Jean l'évangéliste.—Première instruction sur la prière, sa nécessité.—Deuxième instruction sur la prière, ses qualités.—Abus des grâces.—Sermon sur le péché.—Sermon sur la danse.—Instruction sur le jeûne.—Instruction sur le Jubilé.—Instruction sur les Rogations.—Discours pour un jour de première communion.—Avant la communion.—Instruction pour la rénovation des vœux du baptême au jour de la première communion.

N. B.—Nous donnerons bientôt un extrait de cet intéressant ouvrage.

AUGUSTE MARCEAU

CAPITAINE DE FRÉGATE
COMMANDANT DE L'ARCHE D'ALLIANCE

PAR
UN PRÊTRE MARISTE

NOUVELLE ÉDITION

Revue avec soin, considérablement augmentée et fixée définitivement
Deux volumes in-12 de VII-350, 360 pages.....Prix franco \$1.50

Neveu et héritier du nom d'un général justement célèbre, Auguste Marceau fut élevé dans des traditions d'honneur; mais, comme il le disait lui-même, victime de l'ordre de choses créé par un siècle d'incrédulité, il ne reçut pas le bienfait d'une éducation chrétienne, et il ressentit de bonne heure le vide immense que laisse dans l'âme l'absence des croyances religieuses. Après de fortes études à l'école polytechnique, il entra dans la marine de l'État, où il se signala par une bravoure et par un sang-froid qui lui méritèrent un honorable avancement. Malheureusement, les sentiments anti-religieux que lui avait donnés un enseignement voltairien persévéraient. Pour combler le vide de son cœur, il se tourna vers les plaisirs bruyants d'une existence dissipée. Le jeu, la toilette, la lecture des romans, et d'autres distractions plus dangereuses encore, prenaient le temps que lui laissait son service. Mais la Providence réservait cette âme réellement grande et forte à des pensées plus sérieuses, à des occupations plus dignes d'elle. On lira, en bénissant Dieu, la touchante histoire de sa conversion, dont nous ne citerons qu'un seul trait. Entré dans la bonne voie, à l'âge de 35 ans (en 1841), M. Marceau songe à se confesser, et prend jour avec un vénérable prêtre. Fidèle au rendez-vous, il attend, mêlé à quelques femmes qui entouraient le saint tribunal, pendant deux heures, à genoux sur le sol. "Pourquoi, lui dit l'ecclésiastique, ne m'avez-vous pas fait avertir? Hélas, mon Père, répond humblement l'officier, il y a dix-huit ans que Dieu m'attend avec patience; je pouvais bien attendre deux heures; puis ici, il n'y a pas de distinction: chacun à son tour." Belle réponse, qui montre quels sentiments animaient dès lors M. Marceau! Comme il était bien tout à Dieu! Aussi se plaisait-il à proclamer ouvertement sa croyance, à paraître aux exercices pieux, à se rendre aux processions en grand uniforme; et on sait que, sous Louis-Philippe, il y avait quelque mérite pour un officier de marine à se déclarer aussi nettement zélé catholique.

Mais l'œuvre principale du capitaine Marceau était marquée par la divine Providence: il devait servir à la propagation de la foi et commander un navire uniquement destiné aux missions catholiques. Aussi l'auteur de sa vie a-t-il, avec raison, consacré la plus grande partie de son ouvrage à raconter ce qu'il nomme à très bon droit la carrière apostolique de M. Marceau.—Le commandant Marceau mourut en prédestiné, le 1er février 1850.

Répetons, en terminant, que cet ouvrage offre l'intérêt qui s'attache à une vie dévouée et remplie d'incidents variés; écrit avec une charmante simplicité et une douce émotion, il aura le succès tranquille et assuré des bons livres et des bonnes œuvres.

LA CHARRUE ET LE COMPTOIR

OU
LA VILLE ET LA CAMPAGNE

PAR
A. DEVOILLE

Un volume in-12 de 356 pages.....Prix franco 50 cents

"Amis, que mon exemple ne soit pas perdu. Ne commettez pas la sottise que j'ai commise moi-même; retenez vos enfants au lieu où la Providence les a fait naître; car sa volonté est qu'ils y vivent et qu'ils y meurent. Je l'avais toujours dit: Ce Paris nous dévorera; et vous voyez que ma crainte est réalisée. Opposez-vous à ce funeste courant qui entraîne vos enfants vers les villes, en leur faisant prendre l'agriculture en dégoût. Mieux vaut un modique produit, avec l'esprit de religion et de simplicité, que des gains plus brillants, escortés de l'impudicité et de l'ambition, et souvent menacés de ruine. **LABOUREURS, RESTEZ CHEZ VOUS!**"

Telles sont les amères paroles du malheureux Deschamps sur son lit de mort. Il avait forcément permis à son fils et à sa jeune femme d'abandonner le village natal; pour aller gouverner à Paris un magasin de nouveautés. On ambitionnait la fortune et le jeune ménage ne trouva que banqueroute, cachot et suicide. L'ambition fut punie par l'humiliation. C'est la morale qu'il faut tirer de cette lamentable histoire, qui, sous la forme d'un roman, cache de grandes et tristes vérités. Ce livre peut être placé utilement dans les Bibliothèques des paroisses, soit à la ville soit à la campagne. Il serait surtout lu avec intérêt et profit par ces mille jeunes gens que notre grand colonisateur, M. le curé Labelle, invite si éloquemment à aller s'établir dans nos beaux cantons du Nord. C'est là, dit-il dans son langage pittoresque, c'est là qu'il vous faut aller, en masse, afin qu'avant longtemps on y puisse compter autant de colons qu'il y a aujourd'hui d'épinettes.

Écrit avec facilité, verve et entrain, ce roman prouvera aux villageois ambitieux, épris du séjour des villes, que, malgré ses peines, ses labeurs, les impôts qui l'accablent et ses moments de détresse, la condition du laboureur est non seulement la plus probe, la plus honnête et la plus religieuse, mais aussi la plus éloignée de l'indigence et des catastrophes commerciales, c'est-à-dire la plus voisine du bonheur ici-bas.

PENSÉES

Saint Vincent de Paul avait l'habitude, toutes les fois que l'horloge sonnait, de faire le signe de la croix et de lever au ciel les yeux qu'il tenait ordinairement baissés.

Le jour de Pâque est un bien beau jour, qui est cher à tous les chrétiens! Mais, qu'il sera infiniment plus magnifique cet autre jour de Pâque où nous contemplerons, chacun pour la première fois, la face du Divin Ressuscité! n.

(Pensées et Maximes du Père Faber
In-32 50 cents.)

L'ANNÉE D'OR OU PAROISSIEN - GUIDE

DANS LA VOIE

DES VRAIES VERTUS PRÉCIEUSES PRIÈRES POUR CHAQUE JOUR DE L'ANNÉE

INSTRUCTIONS, MÉDITATIONS

POUR LES DIMANCHES ET FÊTES

ÉVANGILES EXPLIQUÉS ET MIS EN PRATIQUE

avec le Petit Office

DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

PAR

M. l'Abbe J.-R. DESBOS

Auteur du Livre d'Or des âmes pieuses.

RECOMMANDÉ PAR PLUSIEURS EVEQUES

Un joli volume in-32 Jésus de VIII-754 pages, imprimé par Crète sur papier glacé du marais. Prix franco: reliure toile, tranche rouge \$1.00

LETTRE DE S. G. M^r DABERT, EVÊQUE DE PÉRIGUEUX.

"MON BIEN CHER CURÉ,

"Nos sœurs de Vesseaux m'ont remis le beau livre dont vous avez bien voulu faire hommage à l'ancien grand vicaire de Viviers. Je m'empresse de vous remercier.

"Un pieux dessein, né d'une inspiration de zèle et accompli avec un tact, un discernement tout spirituel, voilà "le Livre d'or des âmes pieuses". Je désire vivement qu'un dépôt de votre ouvrage fait à des libraires de notre ville permette aux fidèles de se le procurer; car quiconque le possédera pourra dire, au point de vue des éléments, des aliments, des pratiques de la vie chrétienne: *Omnia mecum porto*.

"Donc, avec mes remerciements, recevez de nouveau mes félicitations, ainsi que l'assurance de mon affectueux dévouement en N.-S.

"† N. JOSEPH, EV. DE PÉRIQ. ET DE SABLAT."

Périgueux, le 12 septembre 1871

PENSEES

Dans la pratique de la religion, un chrétien doit s'éloigner tout à la fois de l'ostentation et du respect humain, il ne faut pas se faire voir, mais se laisser voir.

Ne se défier de personne, c'est duplicité; se défier de tout le monde, c'est injustice; se défier de soi-même, c'est le premier pas vers la sagesse.

(Pensées et Maximes du Père Faber.
In-32, 50 cts.)

NOUVELLE HISTOIRE

DE LA

COMMUNE DE PARIS

EN 1871

D'après les documents les plus authentiques et les plus récents

Par Ch. de MONTREVEL

Un volume in-8 de 213 pages.....Prix franco 50 cent

Voici la Préface de cet ouvrage:

C'est parce qu'on a beaucoup écrit pour ou contre la Commune de Paris, que je viens à mon tour écrire quelque chose sur ce lugubre sujet. Après avoir confronté les auteurs de toute nuance et dépouillé avec soin tous les documents contradictoires, j'ai acquis la conviction que la plupart des écrivains qui ont raconté ce grand drame étaient trop près ou trop passionnés pour le bien juger.

Depuis dix ans, les premiers récits ont été modifiés par des redressements qui appartiennent désormais à l'histoire.

Les derniers travaux, s'appuyant sur des bases plus larges et des données plus justes, ont déjà éclairé une foule de points qui étaient restés dans l'ombre, mais ils sont trop considérables pour être mis entre les mains d'un public qui n'a guère le temps de lire ou de discuter, et aime à aller droit au but.

Les pages qui suivent sont un résumé simple, populaire, mais exact et véridique de ces événements trop vite oubliés.

En les offrant aux lecteurs occupés, nous voulons les mettre à même d'apprécier sainement et promptement une époque malheureuse dont le retour n'est pas tout à fait impossible. Nous voyons pénétrer peu à peu dans les masses et même appliquer déjà dans nos lois, une partie des idées que soutint la Commune; est-elle donc si loin de nous? Son état-major est reconstitué et au complet, il se flatte de faire mieux la seconde fois qu'il n'a fait la première; il tiendrait certainement parole, et ce n'est pas le génie de nos hommes d'État actuels qui viendrait à bout de l'empêcher.

En mettant sous les yeux du lecteur le tableau fidèle de ce qui est arrivé en 1871, nous voudrions donner à tous les Français une idée juste de la situation, inspirer l'horreur de la démagogie et leur épargner la répétition de scènes qui présageaient la fin de la patrie.

NOUVEAUTÉS :

CONFERENCES
SUR LA THEOLOGIE DE
SAINTE THOMAS D'AQUIN

PAR

Le R. Père M. LAVY, des Frères-Prêcheurs

TOME DEUXIÈME

LA VIE DIVINE

Un volume in-12 de 442 pages, (SILIG).....Prix franco 88 cts.

Le premier volume de cet ouvrage a été annoncé dans le *Propagateur des bons livres*, le 15 janvier dernier, page 163. Nous y référons nos lecteurs. Ils verront dans le court commentaire que nous avons donné, quel est le but et l'esprit de ces belles conférences.

SAINTE PIERRE

ET LES

PREMIERES ANNEES DU CHRISTIANISME

PAR

L'abbé C. FOUARD

Un beau volume in-8 de XXVI-563 pages, avec cartes et plans (REFAKI.)
Prix franco : \$1.88

Ce livre est la suite de l'entreprise commencée par l'auteur dans sa *Vie de N. S. Jésus-Christ* (2 in-8, \$3.50); il contient l'histoire des premières années de l'Église, et embrasse la même période de temps que *les Apôtres* de M. Renan. Un double sujet le partage : l'Église de Jérusalem sous les apôtres; l'établissement du siège de Pierre à Rome. Toute discussion de chronologie, d'exégèse, d'archéologie, tout détail d'érudition a été écarté du texte et rejeté aux notes et dans l'appendice. L'ouvrage ainsi allégé sera d'une lecture aussi facile qu'attrayante. On a pris soin d'y joindre une carte des missions catholiques et deux plans, l'un d'Antioche, l'autre de Rome, qui aideront à suivre les descriptions et les indications topographiques.

L'ouvrage est approuvé par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Rouen, Primat de Normandie.

BIOGRAPHIE NOUVELLE

DE

MONSIEUR DE SEGUR

SUIVIE DE LA BIOGRAPHIE DE LA

COMTESSE DE SEGUR

— SA MÈRE —

PAR

M. LE MARQUIS DE SÉGUR

Un volume in-12 de 88 pages, avec portrait (DROAB).....Prix franco 25 cts.

BEAUX ARTS

ATELIER DE SCULPTURE RELIGIEUSE ET HISTORIQUE

OUVRAGES DE COMMANDE SEULEMENT

STATUES RELIGIEUSES (originaux et reproductions) en marbre, en bois, pour intérieur.

STATUES RELIGIEUSES (originaux et reproductions) en bois, couvertes en plomb laminé, en ciment, pour intérieur.

BAS-RELIEFS sculptés en bois, pour tombeaux d'autels et retables.

SCULPTURE ARTISTIQUE pour intérieur d'églises et édifices publics.

— ET AUSSI —

FABRICATION D'AUTELS ET CHAIRES

STATUES HISTORIQUES en bronze et en marbre pour places publiques.

BUSTES (Portraits) en marbre, plastique, terre cuite.

DESSINS ET PLANS pour monuments, etc., etc.

POUR INFORMATIONS, S'ADRESSER A

PHILIPPE HEBERT, Artiste Sculpteur,

N^o. 34 RUE LABELLE, MONTREAL

CANTUS ECCLESIASTICUS
PASSIONIS D. N. JESU CHRISTI

SECUNDUM MATTHEUM, MARCUM, LUCAM, ET JOANNEM

EDITUS SUB AUSPICIIS SANCTISSIMI DOMINI NOSTRI

PII PAPÆ IX

CURANTE SACRORUM RITUM CONGREGATIONE

Trois fascicules grand in-4, de 59-45-39 pages, reliés.....Prix franco \$4.00

Fasc. I. CHRONISTA.

Fasc. II. Continet verba CHRISTI nec non LAMENTATIONES tridui sacri.

Fasc. III. Continet verba SYNAGOGÆ nec non PRÆCONIUM PASCHÆ sabbati sancti.

ALBUM du COLLECTIONNEUR

— DE —

TIMBRES-POSTE

PAR

ARTHUR MAURY

14^{ÈME} ÉDITION

1 vol. grand in-8 relié Prix franco \$1.50

Ce volume se compose de deux parties : l'Album proprement dit (128 pages) quadrillé afin de recevoir les timbres collectionnés, et un Catalogue descriptif de tous les timbres-poste, timbres-télégraphe, cartes-poste, etc., parus depuis leur invention jusqu'en 1882, avec leurs dates d'émission, leurs valeurs et leurs couleurs, ainsi que les prix auxquels on peut se les procurer. Ce catalogue est richement illustré.

HISTOIRE DE L'ART DANS L'ANTIQUITÉ

Egypte—Assyrie—Perse—Asie Mineure—Grèce—Etrurie—Rome

— PAR —

GEORGES PERROT

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES LETTRES DE PARIS, MEMBRE DE L'INSTITUT

— ET —

CHARLES CHIPIEZ

ARCHITECTE. INSPECTEUR DE L'ENSEIGNEMENT DU DESSIN.

TOME PREMIER.—L'EGYPTE, contenant 616 gravures dessinées d'après les originaux ou d'après les documents les plus authentiques.

TOME DEUXIÈME.—CHALDÉE et ASSYRIE. Contenant 452 gravures dessinées d'après les originaux ou d'après les documents les plus authentiques.

PRIX FRANCO : \$15.00

C. B. LANCTOT

1664, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

VIN DE MESSE

Approuvé par Sa

Grandeur Monseigneur

de Montréal.

SAYS NOIRS,

MÉRINOS

ET

SOUTANES

SUR

COMMANDE.

HUILE D'OLIVE

Pour les sanctuaires,

HUILE POUR TABLE

AUBES

PURIFICATOIRES

LAVABOS

ET

LINGERIE

POUR

EGLISE.



Importation de Calices, Cibores, Burettes, Ostensoirs, Chandeliers, Lampes, Encensoirs, Bénitiers

Fontaines à Baptême, Chasublerie, Orfèvrerie, Fleurs artificielles, Lustres à cristaux,

Candélabres, Encens, Harmoniums, etc.

Fabrication de Statues religieuses en plâtre et carton-pierre, Décoration d'église, Vitraux, Chemin de la Croix, Transparents pour intérieur d'église, Peintures religieuses, Broderie, Chasublerie.

Spécialité : DRAPEAUX, BANNIÈRES, INSIGNES, Etc.